



MERCREDI 1 AVRIL 2020

« L'EFFONDREMENT? Nous y sommes. »

\$ ÉCONOMIE \$

- ▶ **Bande de brigands !** (Bill Bonner) p.4
- ▶ **Pandémie Pandémonium : Les marées de la mondialisation et de la financiarisation s'inversent** (Charles Hugh Smith) p.6
- ▶ **Nouvelle normalité après le verrouillage : De nombreux magasins de briques et de mortier ne rouvriront pas, le CMBS sera en défaut et le désordre s'installera** (Wolf Richter) p.9
- ▶ **Effondrement économique, déjà les soupes populaires débordées aux Etats-Unis** (C. Sannat) p.12
- ▶ **On a vu un crash des marchés en mars, mais le véritable plongeon arrivera en Avril 2020 !** p.15
- ▶ **Le monde n'est pas préparé à ce qui se profile** p.16
- ▶ **USA: Une dépression sans précédent ? Des images chocs qui rappellent vraiment l'horreur des années 30** (Tyler Durden) p.17
- ▶ **Ne pas faire confiance au système financier !** p.20
- ▶ **Sommes-nous à l'aube de la plus grande dépression de tous les temps ? Croyez-moi, le moment est venu de "se dépêcher de nager" !** p.21
- ▶ **Ce n'est qu'une question de temps avant que l'argent liquide ne disparaisse complètement.** p.22
- ▶ **Alasdair Macleod: "Les gens ne réalisent pas l'imminence de la catastrophe qui les attend !... Et ils ont raison de s'inquiéter !"** p.22
- ▶ **Une économie mondiale illusoire, basée sur la dette, n'a ni fondations ni réserves !** p.23
- ▶ **La fabrique à moutons, debout ou à genoux, à vous de choisir** (Martin Prescott) p.24
- ▶ **49 % des entreprises américaines prévoient des licenciements "dans les trois prochains mois" alors que le chômage va atteindre le niveau de la grande dépression** (Michael Snyder) p.25
- ▶ **Récession ou dépression : faites vos jeux** p.28
- ▶ **Ruée des grandes entreprises vers le cash** (François Leclerc) p.30
- ▶ **La baisse du pétrole est un mauvais signe réel** (Bruno Bertez) p.30
- ▶ **Faillite de banque centrale, pour les longues journées de confinement!** (Bruno Bertez) p.32
- ▶ **Les dépêches. Après le choc, après les anticipations, après les narratives viendra le temps du réel et des bombardements** (Bruno Bertez) p.37
- ▶ **Le PMI manufacturier chinois rebondit en mars... pour mieux rechuter en avril ?** (P. Béchade) p.38
- ▶ **R.I.P. : Requiem pour un marché haussier (1/2)** (Brian Maher) p.40
- ▶ **Ils préféreraient que vous ne compreniez rien...** (Bruno Bertez) p.44

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>



« Effondrement (ou crise) Global, Systémique, Simultané... le GS² !! » L'édito de Charles Sannat

Publié le 30 mars 2020 à 20:00:51 / 0 commentaire / 1 225 vues

C'est la première fois dans l'histoire de notre humanité que nous sommes aussi mondialisés, aussi interconnectés aussi interdépendants, et jamais un battement... Lire la suite



Bo Polny: "On a vu un crash des marchés en mars, mais le véritable plongeon arrivera en Avril 2020 !

Publié le 30 mars 2020 à 19:00:43 / 13 commentaires / 2 528 vues

L'analyste financier, Bo Polny avait prévu un krach boursier pour le 9 février 2020. Quelques semaines plus tard, les marchés ont chuté de -36%, la chute la plus rapide... Lire la suite



USA: Une dépression sans précédent ? Des images chocs qui rappellent vraiment l'horreur des années 30

Publié le 31 mars 2020 à 13:06:15 / 5 commentaires / 1 417 vues

« Cela devait ne plus jamais se reproduire... » Une recherche rapide sur Google montre des scènes apocalyptiques comme dans les années 1930 quand les américains... Lire la suite



Une économie mondiale illusoire, basée sur la dette, n'a ni fondations ni réserves !

Publié le 31 mars 2020 à 10:00:58 / 1 commentaire / 444 vues

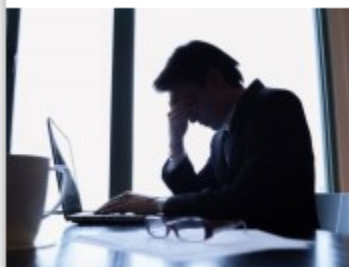
Une économie mondiale illusoire, basée sur la dette, n'a ni fondations ni réserves. La bulle peut être élargie pendant une période limitée en émettant... Lire la suite



Le monde n'est pas préparé à ce qui se profile

Publié le 31 mars 2020 à 08:00:33 / 10 commentaires / 1 546 vues

Comme le niveau de manipulation n'a jamais été aussi important, personne ne peut prédire l'ampleur de l'effondrement qui se profile. Pire encore, 99,99% de la... Lire la suite



Covid-19: les entreprises en souffrance

Publié le 31 mars 2020 à 07:00:46 / 1 commentaire / 545 vues

Les entreprises françaises doivent adapter leur fonctionnement face aux risques de contamination au Covid-19. Certaines optent pour le chômage partiel. 400 millions de... Lire la suite



Ne pas faire confiance au système financier !

Publié le 31 mars 2020 à 06:00:09 / 2 commentaires / 958 vues

N'importe quel argent détenu dans une banque, n'importe où dans le monde, sera soit volatilisée à cause de l'insolvabilité, des renflouements, ou de la... Lire la suite



Sommes-nous à l'aube de la plus grande dépression de tous les temps ? Croyez moi, le moment est venu de "se dépêcher de nager" !

Publié le 31 mars 2020 à 00:20:51 / 0 commentaire / 1 707 vues

Le moment est donc venu de "se dépêcher de nager" au moment où commence la plus grande destruction de richesse de l'histoire. Mais la plupart

des investisseurs... Lire la suite



Ce n'est qu'une question de temps avant que l'argent liquide ne disparaisse complètement.

Publié le 31 mars 2020 à 00:17:18 / 19 commentaires / 20 880 vues

Le papier-monnaie est en train de disparaître progressivement, pays après pays. J'étais récemment en Suède, où l'argent liquide a pratiquement disparu....

Lire la suite



Marc Touati: "Notre épargne est-elle en danger ? Eh bien, il y a un risque et je me dois de vous dire la vérité !"

Publié le 31 mars 2020 à 00:13:00 / 29 commentaires / 72 143 vues

Avec la crise sanitaire, économique et financière qui s'est installée et qui risque malheureusement de durer, notre épargne est-elle en sécurité ? Dans quoi faut-il... Lire la suite



Warning: Gaël Giraud: "C'est à peu près sûr qu'on va avoir un Krach !"

Publié le 31 mars 2020 à 00:12:52 / 36 commentaires / 81 555 vues

Gaël Giraud, économiste, était l'invité de Frédéric Taddei dans le IDI du mardi 24 mars : «Paul Jorion et Gaël Giraud sur les conséquences économiques de...

Lire la suite



Alasdair Macleod: "Les gens ne réalisent pas l'imminence de la catastrophe qui les attend !... Et ils ont raison de s'inquiéter !!"

Publié le 30 mars 2020 à 23:08:10 / 4 commentaires / 1 635 vues

L'un des plus importants hommes d'affaires au monde tire la sonnette d'alarme car les gens ne réalisent pas l'imminence de la catastrophe qui les...

USA: C'est extrêmement grave ! Bill Gates implore pour qu'il y ait 10 semaines de confinement total !

Publié le 30 mars 2020 à 22:19:44 / 13 commentaires / 2 346 vues

Le fondateur et philanthrope de Microsoft, Bill Gates, s'est exprimé sur "CNN Global Town Hall" jeudi 26 mars 2020, en affirmant qu'un confinement de six à... Lire la suite





Le ministre allemand des finances de Hesse « profondément inquiet » de la crise s'est suicidé

Publié le 30 mars 2020 à 16:00:04 / 3 commentaires / 1 404 vues

Je trouve cette information particulièrement étrange et très bizarre. Elle est traitée de la manière suivante par la presse française qui, je suppose mais je n'est pas... Lire la suite

Bande de brigands !

rédigé par [Bill Bonner](#) 31 mars 2020

Que se passe-t-il exactement quand un gouvernement imprime tant d'argent que la confiance dans la monnaie disparaît ? Retour sur deux exemples célèbres.



Nous continuons [notre examen de la crise actuelle](#)... et [de ses conséquences possibles](#).

L'Histoire regorge d'exemples de gouvernements trop dépensiers... qui se sont tournés vers la planche à billets pour boucler leurs fins de mois.

Nous connaissons la conséquence financière : l'hyperinflation. Des millions de personnes ont été éliminées. L'industrie mise à bas. La richesse détruite.

Mais quelles ont été les conséquences politiques ?

L'épisode qui occupe la plupart des esprits s'est produit en Allemagne au début des années 1920. [Nous en avons souvent parlé ici](#). Inutile de revenir sur les détails financiers.

Il faut pourtant impérativement se souvenir que ce sont les autorités qui ont provoqué la catastrophe.

Nous l'avons souligné à de nombreuses reprises : l'inflation est toujours et partout un phénomène politique.

L'exemple allemand

Les autorités allemandes ont financé une guerre en imprimant de l'argent. Une fois la guerre finie, elles ont tenté de financer la paix en en imprimant davantage.

La guerre, les pandémies, les révolutions... les vecteurs de crises ne manquent pas. Imprimer de l'argent semble alors être la meilleure manière de procéder.

En 1923, Karl Helfferich décrivait le raisonnement allemand pour justifier l'usage ininterrompu de la presse à billets :

« Cela signifierait qu'en une période de temps très courte, la population, et surtout le Reich, ne seraient plus en mesure de payer les marchands, les employés ou les travailleurs. En quelques semaines... les usines, les mines, les chemins de fer et les bureaux de poste, les gouvernements locaux et national, en bref, la totalité de la vie nationale et économique, seraient au point mort. »

(Est-ce bien différent de la réaction des autorités actuelles face au coronavirus ?)

Que s'est-il passé ensuite ?

L'hyperinflation a détruit la confiance dans les institutions traditionnelles – la démocratie, le libre-échange, le droit de la propriété et les comportements civilisés – à tel point qu'une bande de brigands, menée par Adolf Hitler, est parvenue à prendre le pouvoir.

Cet exemple est peut-être éculé ; il a perdu sa capacité à surprendre, à éclairer la situation. Mieux vaut peut-être se tourner vers des exemples plus récents...

Banqueroute, regrets, inflation... et on recommence

Ici en Argentine, c'est un schéma bien connu. Le gouvernement dépense trop, emprunte trop, imprime trop... ne peut plus assurer le service de sa dette... regrette... et provoque une inflation.

Le processus a commencé dans les années 1940, quand Juan Perón a appris, lors d'une visite en Italie mussolinienne, comment exploiter l'opinion des masses. Ce n'est cependant qu'au début des années 1970, à son retour d'exil, que les choses ont vraiment mal tourné.

Perón promit alors aux masses des cadeaux gratuits en l'échange de leurs voix. Après sa mort, sa troisième femme Isabelita devint présidente et perpétua la tradition.

Puis, en 1975, l'inflation s'est accélérée. Pendant les 14 années qui suivirent, le taux fut en moyenne de 300% par an. Les électeurs sont-ils alors revenus à la raison, ont-ils flanqué les dirigeants dehors pour revenir à des politiques monétaires et fiscales plus modestes et plus raisonnables ?

Vous plaisantez ? Les choses ne fonctionnent pas ainsi. Au lieu de cela, un groupe de généraux a orchestré un coup d'Etat en 1976. L'ensemble du pays a ensuite été plongé dans un abîme de violence, de troubles et d'inflation.

On estime que 30 000 personnes ont disparu... les généraux se sont lancés dans une guerre sans but contre la Grande-Bretagne, qui s'est terminée par une défaite humiliante... et l'hyperinflation a atteint un sommet en 1989, à 20 000%.

Voyons maintenant l'exemple actuel du Venezuela...

L'argent du pétrole

En 1996, l'inflation des prix à la consommation au Venezuela a atteint 100%. Que font les gens, quand les prix doublent en un an ? Ils élisent un démagogue... un opportuniste de la pire espèce... ou un vrai croyant.

Au Venezuela, c'est Hugo Chávez – un socialiste, qui promettait de résoudre tous les problèmes en étendant la portée du pouvoir gouvernemental – qui est arrivé à la tête de l'Etat. Comment les choses ont-elles évoluées ensuite ?

Dans le cas du Venezuela, il est très délicat de faire la distinction entre les politiques gouvernementales et leurs effets sur l'économie d'une part, et le marché du pétrole d'autre part.

Le Venezuela est un pays quasiment mono-industriel... qui n'a fait qu'accroître sa dépendance au pétrole après que les contrôles imposés par le gouvernement socialiste ont saboté le reste de l'économie.

Chávez a utilisé l'argent du pétrole comme les Etats-Unis utilisent aujourd'hui leur fausse monnaie : pour étendre son contrôle et son influence. Le gouvernement a ensuite nationalisé les compagnies pétrolières. Evidemment, la production de pétrole a chuté... tout comme les revenus.

Au-delà du pétrole, le pays est en récession depuis le début du XXIème siècle, et les taux d'inflation augmentent graduellement et inéluctablement.

L'économie réelle se détériore au fil du temps, et les autorités doivent exercer un contrôle de plus en plus étroit pour éviter que la situation ne devienne ingérable. Comme le nouvel argent ne parvient pas à « stimuler » l'économie, on augmente les doses...

Les prix montent. Les gens tentent de faire sortir leur argent du pays... puis d'en sortir eux-mêmes. On perd les pédales. L'économie entière finit par être saisie d'une crise de tremblements.

Chávez est décédé en 2013. En 2017, le gouvernement Maduro avait le plein contrôle de l'économie.

Contrôle des prix, tarifs douaniers, subventions accordées à des industriels corrompus, délits d'initiés, corruption... tous les effets secondaires d'une économie planifiée étaient omniprésents.

Tout comme l'inflation : les prix à la consommation augmentèrent de 17 000 % cette année-là. Après cela, le gouvernement a cessé de compter. Mais le Fonds monétaire international estime que l'inflation a atteint dix millions de pourcents au Venezuela l'an dernier.

Le gouvernement est plus puissant que jamais. Les initiés sont toujours riches (même s'ils le sont beaucoup moins qu'avant). Tous les autres, en revanche, sont plongés dans une misère extrême.

Les choses seront-elles différentes aux Etats-Unis – et dans d'autres pays occidentaux ?

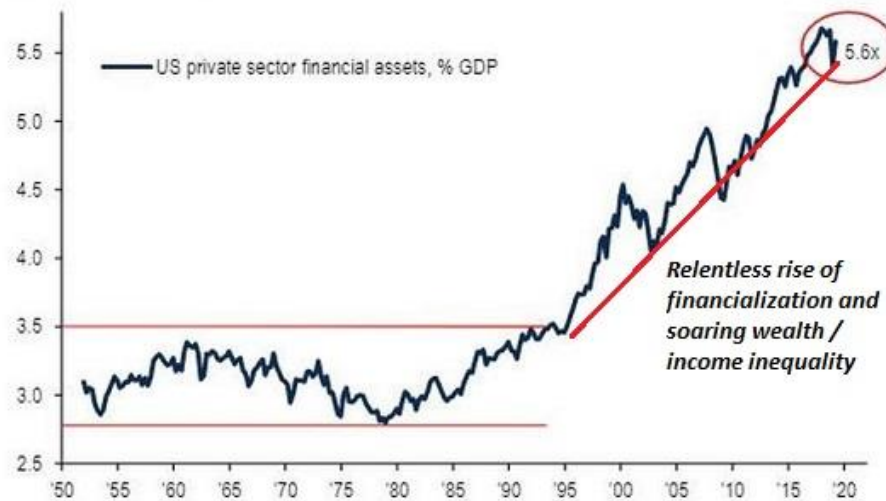
Bien sûr. Dans quelle mesure ? Nous verrons bien...

Pandémie Pandémonium : Les marées de la mondialisation et de la financiarisation s'inversent

Charles Hugh Smith 31 mars 2020

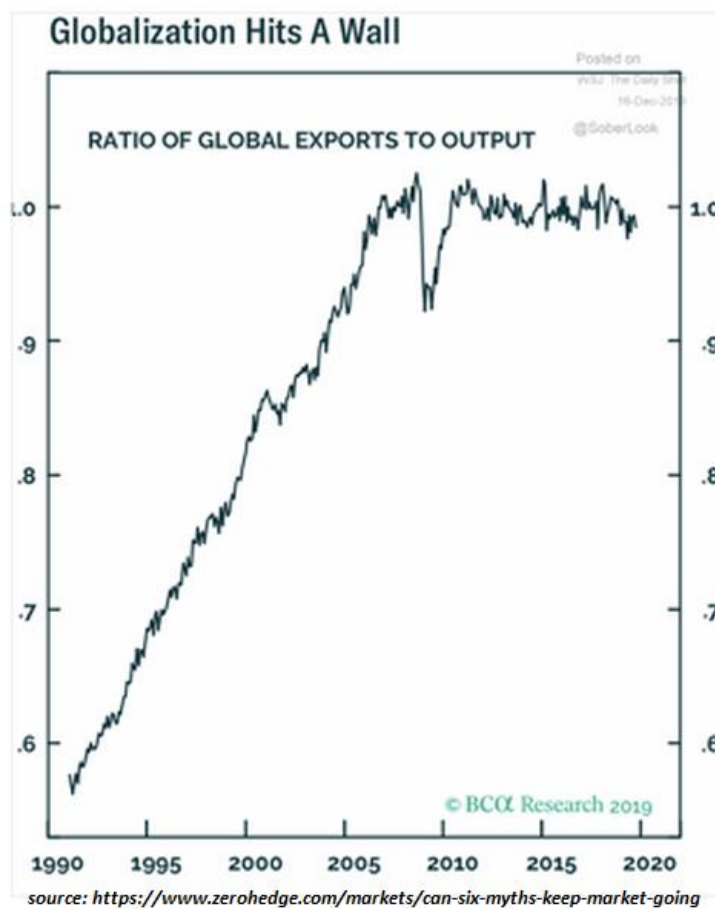
Traduit avec www.DeepL.com/Translator (version gratuite)

Chart 6: US financial assets now 5.6 times GDP



Source: BofA Merrill Lynch Global Investment Strategy, Federal Reserve

note added by CHS www.oftwominds.com January 2020



L'argent libre des banques centrales ne crée pas de garanties ou d'emprunteurs solvables, et sans ces fondations, la cabane pourrie et délabrée s'effondrera.

En termes de tendances consécutives, la pandémie n'est pas une cause, c'est un accélérateur de changements déjà en cours avant l'émergence de Covid-19. En d'autres termes, la marée s'est déjà inversée, mais elle est maintenant visible par tous.

Les deux moteurs de l'inégalité néolibérale, la mondialisation et la financiarisation, s'amenuisent maintenant, au grand désarroi des banques centrales et des élites que les jumeaux dorés du néolibéralisme ont enrichies au détriment de tous les autres.

La mondialisation a cessé de s'étendre depuis quelque temps, alors que les rendements décroissants s'installent. Les fruits à portée de main ont été cueillis depuis longtemps, et l'arbitrage implacable de Wall Street sur les coûts du travail, le laxisme environnemental et la gouvernance corrompue a dépouillé depuis longtemps l'arbre de la mondialisation non seulement de ses fruits, mais aussi de son écorce et de son feuillage.

La marchandisation tout aussi implacable des actifs, de la dette et de l'endettement de Wall Street avait également atteint des rendements décroissants, ce qui n'est pas surprenant puisque la financiarisation est le moteur principal de l'exploitation impitoyable de la mondialisation.

Alors que les médias traditionnels se sont longtemps concentrés sur la délocalisation des emplois et des usines, les profits vraiment monumentaux ont été engrangés par la marchandisation des actifs, de la dette et de l'endettement à l'échelle mondiale.

Ainsi, les prêts hypothécaires à risque garantis contre le défaut de paiement ont été regroupés de manière trompeuse en tant que titres "à faible risque" et vendus à des fonds de pension en Norvège en 2008, ce qui n'était que la partie émergée de l'iceberg du capital fictif vendu à des marques et des escrocs dans le monde entier.

Les garanties ont disparu, bébé, s'il n'y avait rien d'autre que des garanties fictives pour commencer. Tous ces titres garantis par des créances (CLO), les prêts automobiles soigneusement regroupés, les dettes de pacotille basées sur les rendements futurs illusoire des sociétés de fracturation - tout cela a disparu, et les détenteurs de ces titres se tournent vers les banques centrales pour les renflouer en achetant toutes les eaux usées putrides de la financiarisation.

Le problème de la financiarisation, bien sûr, c'est qu'elle ne crée aucun bien ou service réel. Elle n'est rien d'autre qu'un écrémage élaboré de la valeur produite par d'autres, un paradis pour les pillards qui siphonne la plupart des gains dans les mains de quelques marionnettes financières.

Les gains de la mondialisation ont également été versés dans les mains de quelques uns, tandis que la machine de propagande du néolibéralisme a craché les faux bénéfices de la mondialisation : des jeans et des téléviseurs moins chers, et des grille-pain qui pourraient durer un an si vous avez de la chance. Les industries essentielles de la nation ont été envoyées à l'étranger avec un seul et unique objectif : maximiser les profits des initiés des entreprises, de leurs laquais politiques et des 5 % les plus importants qui détiennent la plupart des actions.

La pandémie n'a fait qu'abattre la façade brillamment peinte, révélant la baraque pourrie et délabrée de la réalité. La mondialisation et la financiarisation ont toujours servi un objectif : maximiser les profits de quelques-uns, par tous les moyens disponibles, au détriment du plus grand nombre.

Maintenant que les garanties ont disparu et que l'arbre de la mondialisation a été dénudé, il ne reste plus rien à exploiter, si ce n'est les largesses illimitées des meilleurs amis de la finance prédatrice, les banques centrales.

Seuls les imbéciles, les imbéciles et les imbéciles pensent qu'ils peuvent obtenir quelque chose pour rien, et pourtant nous voilà en train de nous frotter les mains avec jubilation devant les billions d'argent gratuit de la Fed. Yee-haw, de l'argent gratuit pour tout le monde, mais surtout pour les pilliers les plus exploités et les plus prédateurs de la financiarisation.

Désolé, mais il n'y a pas de repas gratuit. Chaque dollar des billions fraîchement imprimés de la Fed sera finalement retiré du pouvoir d'achat ou de la garantie des détenteurs de la monnaie de la Réserve fédérale.

Tout comme la voie du Tao est en train de s'inverser, les marées de la mondialisation et de la financiarisation se sont inversées. Les banques centrales pellettent du sable à contre-courant et, dans leur délire d'orgueil, elles déclarent déjà la victoire.

L'argent libre des banques centrales ne crée pas de garanties ou d'emprunteurs solvables, et sans ces fondations, la cabane pourrie et délabrée s'effondrera. La pandémie a libéré un pandémonium étroitement enroulé qui se manifestera dans les années à venir.

Nouvelle normalité après le verrouillage : De nombreux magasins de briques et de mortier ne rouvriront pas, le CMBS sera en défaut et le désordre s'installera

par Wolf Richter - 30 mars 2020

Ni la Fed ni le Trésor ne peuvent renflouer les détaillants de briques et de mortier.

Par Wolf Richter pour WOLF STREET :

Traduit avec www.DeepL.com/Translator (version gratuite)

Macy's a annoncé aujourd'hui qu'elle allait licencier "la majorité" de ses 123 000 employés après avoir fermé tous ses magasins Macy's, Bloomingdale's et Bluemercury le 18 mars. Même avant les fermetures, ses effectifs avaient déjà baissé de 17 % par rapport à il y a quatre ans, ce qui correspond au déclin de ses activités de brique et de mortier. Il a déclaré que ces magasins "resteraient fermés jusqu'à ce que nous ayons une ligne de vue dégagée sur le moment où il sera possible de les rouvrir en toute sécurité".

Quel que soit le moment où cela se produit. Mais "au moins jusqu'en mai", les employés en congé qui étaient déjà inscrits à son programme de prestations de santé "continueront à bénéficier d'une couverture, l'entreprise couvrant 100 % de la prime". Et il a dit : "Nous espérons ramener nos collègues de façon échelonnée au fur et à mesure de la reprise des activités". C'est-à-dire, si les affaires reprennent dans ces magasins de briques et de mortier.

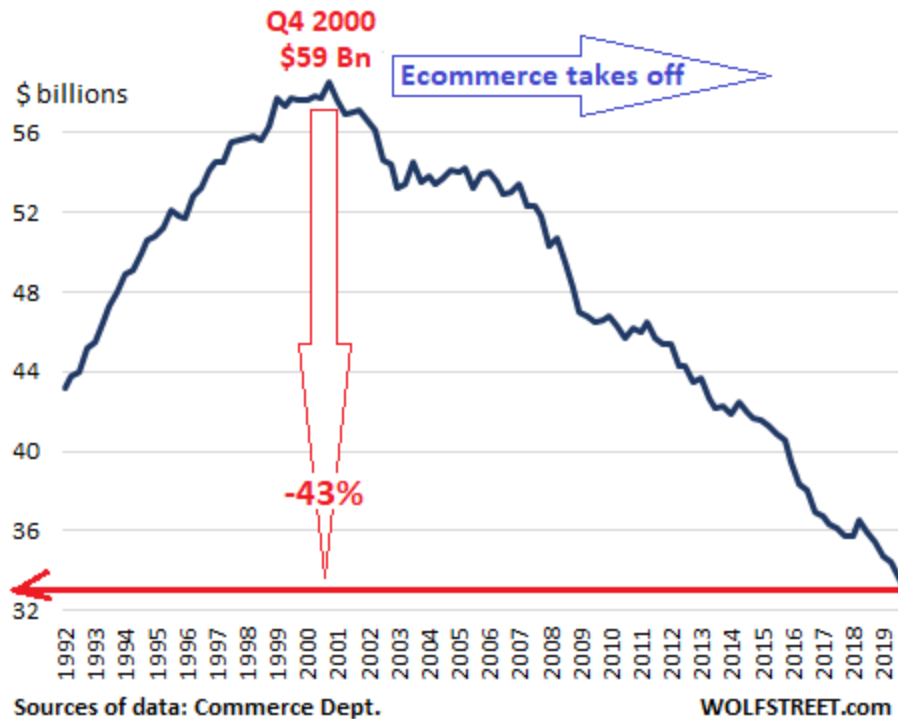
Les grands magasins ont connu pendant 20 ans une spirale descendante qui s'est terminée pour beaucoup d'entre eux par un tribunal des faillites où ils ont été démembrés et vendus en morceaux. Les survivants, qui ont fermé leurs magasins pendant des années, sont maintenant touchés par les fermetures.

Le graphique montre les magasins de briques et mortier dans lesquels Macy's, Nordstrom, Kohl's, JCPenney, Neiman Marcus, Sears, Bon-Ton Stores, Barney's et d'autres sont ou étaient. Au cours des 20 dernières années, les recettes des grands magasins ont diminué de 43 %. Et maintenant, ils se font massacrer pour de bon par les

fermetures. Cette baisse des recettes va entraîner une chute de 90 degrés aux premier, deuxième et troisième trimestres, en violation du dicton de WOLF STREET : "Rien ne va plus à Heck en ligne droite" :

The 20-Year Plunge to New Low

Department Store Sales, billion \$, quarterly



Macy's a déclaré aujourd'hui que ses ventes en ligne allaient se poursuivre. Ses ventes en ligne en 2019 représentaient déjà 26 % de ses ventes totales, selon son rapport annuel. Selon eMarketer, l'activité de commerce électronique de Macy's en a fait le septième plus grand détaillant de commerce électronique aux États-Unis en 2019 :

- Amazon
- eBay
- Walmart
- Apple
- Home Depot
- Best Buy
- Macy's
- Qurate Retail Group (QVC, HSN, Zulily, Ballard Designs, Frontgate, Garnet Hill et Grandin Road)
- Costco
- Wayfair

Comme de nombreux magasins de briques et de mortier ont fermé, et comme les gens ont peur d'aller dans les magasins encore ouverts (comme les épiceries), les ventes en ligne ont explosé. Les Américains ont longtemps été réticents à acheter des produits d'épicerie en ligne. Mais cela a changé du jour au lendemain.

Amazon, Walmart et d'autres détaillants en ligne se sont lancés dans une frénésie d'embauche pour faire face à l'assaut des achats en ligne, y compris les produits que les gens achètent normalement dans les épiceries. Le commerce de détail en ligne est le grand gagnant de COVID-19. Lorsque les revenus du commerce électronique

des premier et deuxième trimestres émergeront, nous assisterons à une hausse historique des ventes en ligne, alors même que les ventes de briques et de mortier ont explosé.

Pendant la période de fermeture, même les derniers clients de Macy's vont s'habituer à faire leurs achats en ligne. Et quand le verrouillage sera terminé, il n'y aura pas de retour à la "vieille normalité". Ce sera une nouvelle normalité dans laquelle les magasins de briques et de mortier de Macy's n'ont pas d'importance.

Toutes les grandes chaînes de grands magasins et de nombreux centres commerciaux ont fermé. Des centaines de milliers d'employés ont été licenciés alors que les détaillants tentent de trouver une solution. Et ils poussent maintenant à fond la vente en ligne - parce que pour eux, c'est la seule chose qui existe.

De plus en plus de grands magasins, dont JCPenney et Neiman Marcus, ont fait faillite. Tous leurs magasins sont fermés. Et le commerce électronique ne va pas leur suffire. Neiman Marcus serait déjà en pourparlers avec ses créanciers pour déposer son bilan.

Combien de ces grands magasins et magasins de vêtements rouvriront même après la fermeture ?

L'argent de relance distribué par le camion - et les détaillants se contenteront de ce qu'ils peuvent obtenir - ne fera rien pour rendre les grands magasins viables dans la nouvelle normalité post-lockdown.

Il y a de fortes chances que Macy's, Kohl's, JCPenney Neiman Marcus et d'autres utilisent les fermetures comme prétexte pour ne pas rouvrir certains magasins par la suite, et qu'il y ait une pandémie de magasins fermés qui restent fermés après la fin des fermetures. COVID-19 accélérera le processus inévitable de plusieurs années.

Ce sera un véritable gâchis financier.

Les magasins vont négocier avec les propriétaires pour ne pas payer leurs loyers, ou simplement refuser de les payer, alors que leurs magasins sont fermés. Les propriétaires vont vérifier les offres d'abstention de paiement des prêteurs ou des prestataires de services, encouragées par le gouvernement, afin de voir s'ils peuvent se passer de certains paiements hypothécaires puisque leurs locataires n'ont pas payé leur loyer. Un grand nombre de ces prêts ont été regroupés dans des titres adossés à des créances hypothécaires commerciales (CMBS), et ces CMBS sont maintenant en situation de défaillance. Et c'est là que les choses se compliquent.

Lorsqu'un prêt CMBS fait défaut - ou même lorsque le prêt n'a pas encore fait défaut, mais qu'un centre commercial soutenant un CMBS perd un locataire pilier, comme un grand magasin - le service passe du service principal à un "service spécial". Ce dernier est défini dans l'accord de mise en commun et de service (PSA). Le travail du service spécial consiste à déterminer si l'emprunteur peut devenir courant grâce à une modification de son prêt ou à un rééchelonnement de sa dette. Dans le cadre de nombreux accords de mise en commun et d'entretien, un agent spécial a le droit d'acheter le bien à un prix réduit si ce même agent spécial décide que le prêt ne peut pas être mis à jour. Même dans des circonstances normales, cela invite à l'auto-négociation.

Les CMBS exposés au marché de détail ont déjà été en défaut de paiement dans tout le pays. Maintenant, il est probable que cela se produise à grande échelle. C'est l'une des raisons pour lesquelles le marché des CMBS est dans une telle tourmente, et pourquoi S&P a commencé à réduire la notation de nombreux CMBS exposés aux particuliers, parfois de plusieurs crans, dont une transaction de neuf crans. Et c'est pourquoi la Fed, le Trésor et les Primary Dealers conspirent maintenant pour renflouer le marché des CMBS.

Mais ils ne peuvent rien faire contre la dynamique sous-jacente - le passage, autrefois progressif et maintenant soudain, au commerce électronique.

Ces détaillants fermeront leurs magasins de briques et de mortier, quel que soit le nombre de milliards de dollars de renflouement qui seront versés. Les détaillants ne respecteront pas leurs baux, les hypothèques des centres commerciaux ne seront pas remboursées et les CMBS ne seront pas remboursés, quoi que fasse la Fed.

Beaucoup de ces centres commerciaux ou magasins peuvent être démolis et réaménagés en immeubles de grande hauteur à usage mixte ou autre, mais ce sera par et pour de nouveaux investisseurs. Et les détenteurs des CMBS en défaut n'en tireront aucun avantage.

C'est tout simplement stupéfiant. Tant de dégradations en quelques jours seulement. Et aucun rehaussement. Voici qui a été touché au cours des deux derniers jours.

« Effondrement économique, déjà les soupes populaires débordées aux Etats-Unis !! »

par [Charles Sannat](#) | 31 Mars 2020

Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Aux Etats-Unis, il n'y a pas ce que l'on appelle pompeusement des « amortisseurs sociaux ». Entendez par là que le chômage indemnisé est de très courte durée, qu'il n'y a pas de trêve hivernale à la française et que si vous ne payez pas votre loyer ou votre hypothèque vous ne pouvez pas envisager de rester deux ans dans un logement en attendant d'être expulsé. Les choses sont beaucoup plus rapides et aux Etats-Unis, quand c'est la crise, c'est la crise tout de suite. Pas dans deux ans. Il n'y a pas d'inertie en Amérique.

Le marché est roi ou presque, il y est donc plus fluide, quand tout va bien comme quand tout va mal.

Beaucoup peuvent avoir du mal à percevoir la crise en France, soit parce qu'ils dorment, soit parce qu'ils se bercent de l'illusion de la sécurité et qu'ils croient en un monde qui sera toujours parce qu'il a toujours été et qu'il est actuellement.

Pourtant, cette histoire de pandémie et de coronavirus mettant à plat, à genoux, l'économie mondiale commence à avoir de terribles répercussions sociales. Mais surtout, ce n'est que le début d'une crise économique dont personne, ou presque, n'a encore compris ni l'énormité, ni l'ampleur ni non plus la durée.

Il y a de fortes chances que nous soyons partis pour une période noire de plus de 24 mois.

On ne vous l'annoncera jamais comme ça.

Imaginez un peu...

Deux ans de disette... Mon Dieu, quelle horreur.

Alors comme à chaque fois, on vous rejouera la communication à la petite grenouille, oui, celle que l'on met dans sa casserole et pour qui on augmente que très progressivement la chaleur, qu'elle ne se sente pas trop cuire pour pouvoir la faire bouillir. Sinon, affolée la petite grenouille sauterait bien vite de la marmite. Dit autrement c'est un processus « itératif », on y va progressivement, on vous mène par le petit bout du nez étape par étape sans avoir une vue d'ensemble qui pourrait sembler nettement plus effrayante.

La situation va devenir de plus en plus difficile.

D'une part, les gens dans notre pays seront de plus en plus nombreux à refuser de travailler puisque les employeurs et le gouvernement sont incapables de fournir des masques ou des gants aux pauvres gueux que nous sommes et qui sont en première ligne. C'est ainsi que s'effondrent les nations, quand il n'y a plus personne pour risquer sa vie pour les profits de « world compagnie » qui méprisent l'humain depuis trop longtemps. C'est ainsi que tombent les empires lorsque les gueux qui coûtent un pognon de dingue ne marchent plus dans la fiction imaginaire.

Alors les choses, naturellement, s'arrêtent. Tout simplement.

L'effondrement que nous vivons ne se fait pas dans un fracas étourdissant, mais dans un silence assourdissant.

Celui du confinement.

Incroyable réalité qu'est devenue la nôtre.

Alors préparez-vous plutôt à des moments difficiles qu'à des moments de grands plaisirs.

Aux Etats-Unis, le peuple est déjà dans le dur...

« C'est la première fois que je viens »: les banques alimentaires new-yorkaises sont confrontées à un afflux de nouveaux venus, privés de revenus par l'arrêt de la quasi-totalité des activités de la capitale économique américaine.

Sachets remplis d'oranges, de patates douces et d'oignons sur trois tables, lait stérilisé, boîtes de thon et de saumon sur trois autres: des centaines de personnes sont venues se ravitailler ce weekend à l'un des marchés gratuits proposés par une grande association caritative new-yorkaise, City Harvest, dans le quartier de Washington Heights, dans le nord de Manhattan.

Pas de longues queues qui rappelleraient les soupes populaires des années 1930: les gens arrivent au fur et à mesure, portant souvent un masque de protection, et sont maintenus à distance les uns des autres par des bénévoles.

Parmi les « clients », Lina Aba, 40 ans, seule avec cinq enfants entre 11 et 23 ans. Elle travaillait comme femme de ménage dans un hôtel de Manhattan jusqu'à ce qu'il ferme il y a deux semaines. Ses deux aînés ont également perdu leur emploi.

« C'est ma première fois » dit-elle. « On a besoin d'aide maintenant. C'est fou, on ne sait pas ce qui va se passer dans les semaines qui viennent ».

Cette mère célibataire a mis une semaine à s'inscrire au chômage. Les serveurs informatiques sont saturés, laissant prévoir de prochains chiffres du chômage bien pires que ceux annoncés jeudi par le gouvernement fédéral. Mais depuis vendredi, « c'est fait », dit-elle, soulagée.

Les indemnités devraient commencer à arriver dans trois semaines. Elle espère aussi toucher bientôt au moins 1.200 dollars du gouvernement fédéral, grâce au plan d'aide historique approuvé la semaine dernière par le Congrès.

« Ca ne suffira pas », mais « on sera déjà reconnaissant de ce qu'ils pourront nous donner », confie-t-elle. « Il y a tant de gens (à aider), c'est toute la ville! »

3 millions de personnes ayant besoin de nourriture... pour simplement survivre.

« Il y avait avant 1,2 million de personnes à New York qui avaient besoin d'aide pour la nourriture. En ce moment c'est trois fois plus, c'est plus de 3 millions de New-Yorkais, » explique Eric Ripert, vice-président du conseil d'administration de City Harvest et propriétaire du célèbre restaurant Le Bernardin, fermé lui aussi ».

Je vous ai parlé en fin de semaine dernière des inscriptions hebdomadaires au chômage qui n'avaient jamais, jamais, juste jamais explosé de manière aussi rapide et aussi intense. Je vous remets le graphique ci-dessous.

Il illustre la violence terrible de la vague du tsunami économique qui arrive, une vague qui ressemble plus à un effondrement qu'à une crise. Pour lutter contre cette crise et ré-allumer nos économies, ce sera long, douloureux, complexe et effroyablement coûteux.

Nous allons passer la crise, mais qu'en sera-t-il du jour d'après. Mobilisez votre épargne, prévoyez de quoi tenir, envisagez une crise durable, bref, mettez en place votre opération résilience personnelle, c'est le moment, il ne vous reste pas beaucoup de temps, et cela fera la différence si les choses tournaient mal.

L'effondrement que nous vivons ne se fait pas dans un fracas étourdissant, mais dans le silence assourdissant du confinement.

Prenez bien soin de vous et des vôtres.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. **Préparez-vous et désormais protégez-vous!**

Air-France-KLM bientôt nationalisée ? Attention aux actions que vous achetez.



Comme vous le savez, l'appât du gain, n'est pas franchement une qualité en soi, et si gagner de l'argent n'est pas répréhensible loin de là, il convient de ne pas oublier de réfléchir avant de placer ses sous.

Il peut être tentant d'acheter des actions en se disant, les « cours sont tellement bas, je ne prend pas grands risques »... et justement à propos de risque souvenez-vous, il y a quelques mois je mettais en garde ceux qui voulaient souscrire à la privatisation de la Française des Jeux, et je disais... « n' imaginez pas que cette action soit sans risque », « il peut y avoir un krach au premier trimestre 2020 », « restez raisonnable dans ce que vous investirez »... le krach est arrivé, et les beaux profits théoriques et virtuels sur les actions de la FdJ sont partis en fumée. Pas de grosses pertes pour le moment, mais le temps se chargera de montrer que même les titres les plus « sûrs » peuvent vous faire perdre de l'argent, beaucoup d'argent...

Que n'ai-je pas entendu lorsque j'ai mis en garde.

Autre élément, dans cette période troublée, et les lecteurs [la lettre STRATEGIES](#) le savaient eux déjà, il faut faire attention aux titres que vous allez sélectionner car le risque de nationalisation est évident et cet article sur le Groupe Air-France-KLM en est la parfaite illustration.

« Jean-Baptiste Djebbari, secrétaire d'Etat chargé des Transports, n'a pas exclu dimanche 29 mars la possibilité de nationaliser le groupe à l'issue de la crise liée au coronavirus.

« L'Etat actionnaire aura tout son rôle à jouer dans l'après crise, il est actionnaire à hauteur de 14% du groupe Air France-KLM », a indiqué le secrétaire d'Etat. Ajoutant que « le marché sera très probablement en très grande consolidation avec des défaillances probables d'acteurs intermédiaires. L'Etat dira alors la stratégie qu'il entend mener auprès d'Air France-KLM notamment ».

« La nationalisation d'Air France est une hypothèse parmi d'autres que l'on n'écarte pas », a répondu Jean-Baptiste Djebbari. « Dans les moments de crise, il faut disposer de tous les moyens, de tous les outils d'intervention publique, y compris celle-là ».

EasyJet vient tout simplement de clouer au sol la totalité de ses avions.

L'aéroport d'Orly est fermé.

Roissy plus ou moins menacé d'un fonctionnement réduit, très réduit tant les salariés non protégés ont peur d'aller travailler chaque matin.

Le choc économique est ultra-puissant, c'est le plus fort jamais enregistré sur l'échelle de Richter des crises économiques.

Alors lorsque vous voyez des titres qui semblent pas chers, il n'est peut-être pas utile de vous précipitez.

Ceux qui veulent la liste des secteurs concernés ou des titres qui peuvent être nationalisés et qu'il ne faut pas acheter peuvent relire la dernière [lettre STRATEGIES](#) celle du mois de mars. Plus de renseignements [ici](#).

Charles SANNAT

Bo Polny: “On a vu un crash des marchés en mars, mais le véritable plongeon arrivera en Avril 2020 !

Source: [usawatchdog](#) Le 30 Mars 2020



L'analyste financier, Bo Polny avait prévu un krach boursier pour le 9 février 2020. Quelques semaines plus tard, les marchés ont chuté de -36%, la chute la plus rapide de toute l'histoire des marchés. Est-ce que c'est fini ? Pas du tout selon Bo Polny. **Voici ce qu'il affirme:** “Lorsque l'or atteignait 1 600\$ l'once en février, tout

comme le métal argent et les valeurs aurifères, j'avais dit qu'il ne fallait pas s'emballer, parce que les marchés allaient s'arrêter de monter vers la fin du mois de février, puis l'or et l'argent auraient un cycle baissier au mois de mars. C'est exactement ce qui s'est passé. A votre avis pourquoi ai-je décidé de programmer cette interview fin mars ? La fin du mois de mars sera le dernier point d'entrée pour se positionner sur l'or et l'argent. Une fois avril arrivé, l'or et l'argent vont monter. Une fois encore, comprenez-moi bien, ils vont faire le contraire de ce qu'ils ont fait en mars. En mars, l'or et l'argent et les valeurs aurifères se sont effondrées, tout comme les marchés boursiers. Au mois d'avril, vous verrez la bourse baisser une deuxième fois (l'objectif de Bo Polny est d'environ 15 000 points sur le Dow Jones). Lorsque cela arrivera, je peux vous dire que l'or, l'argent et les valeurs aurifères, en particulier l'or et l'argent vont exploser à la hausse."

Bo Polny poursuit: *"Lors de notre dernière interview, je vous ai donné une date précise, et je vais recommencer. Cette période est incroyable et quasi biblique. J'attends de voir ce que ça va donner à cette date-là, car je crois que ça va être de la folie, et pour être plus précis, selon moi, ce sera vers le 21 avril 2020. Le monde va changer, ce système dans lequel nous évoluons est arrivé à son terme, et c'est clair que quelque chose va se passer. Donc, concrètement, à l'approche du mois de mai, nous verrons le début d'une nouvelle ère."*

Bo Polny dit que tout son travail est basé sur des cycles bibliques. Il traverse pour cela les 7 000 dernières années avec une présentation de qualité sur PowerPoint qui indique clairement que lors de la seconde venue de Jésus-Christ, il prédit une période temporelle pour son retour prochain. Il est tout aussi convaincu que ses graphiques indiquent que la fin sera horrible pour les investisseurs long terme. Vous allez voir que les marchés vont continuer à chuter vertigineusement. L'objectif potentiel est compris entre 5 000 et 5 050, et ce plongeon est prévu vers la fin de l'année 2022.

Bo Polny explique également que le dollar américain a atteint son sommet et est en baisse désormais. **Voici ce que Bo Polny affirme:** *"J'ai observé le graphique du dollar et il a dessiné un double top. Le dollar n'a pas fait de sommet depuis bien longtemps. Il s'est maintenu comme ça. Souvent, avec les perturbations liées à des événements en tout genre, on voit le dollar baisser en même temps que le marché boursier. (Le dollar a fortement baissé le vendredi 27/03/2020. Il a perdu plus de 1% seulement en une journée tandis que le Dow Jones perdait plus de 900 points). Donc, ça, c'est inhabituel. Le dollar a suivi le marché boursier et l'or n'a pas bougé. Finalement l'or est resté stable".*

Bo Polny ajoute: *"Les personnes qui contrôlent ce système vont essayer à tout prix d'arrêter cette chute boursière et elles échoueront. Et c'est pour cette raison, le point E (15 000 sur le Dow Jones) arrive... Ils essayeront de l'arrêter mais ils n'y parviendront pas. Regardez un peu ce qui se passe. Ce que nous avons en mars, est tout simplement un krach... Mais nous n'avons pas encore vu de véritable plongeon. Le plongeon en question se produira en avril..."*

Le monde n'est pas préparé à ce qui se profile

Source: or.fr Le 31 Mar 2020



Comme le niveau de manipulation n'a jamais été aussi important, personne ne peut prédire l'ampleur de l'effondrement qui se profile. Pire encore, 99,99% de la population mondiale n'est absolument pas préparée. Et même la minuscule minorité qui prédit un événement cataclysmique n'échappera pas à la souffrance.

Personne ne sait où et comment cela va se déclencher. Cela peut commencer par un lent déclin de l'économie et des marchés, ou une chute soudaine et brutale qui prendra tout le monde par surprise. Il est certain que les conséquences seront dévastatrices pour la majorité d'entre nous. Beaucoup perdront leur emploi, leurs prestations de sécurité sociale, leurs retraites, leurs soins médicaux et tous les filets auxquels ils sont habitués.

De plus, très peu de personnes se rendent compte que le niveau de vie élevé dans les pays occidentaux au cours des dernières décennies n'a rien à voir avec la croissance économique réelle ou la productivité. Non, tout est basé sur la dette et l'argent imprimé à hauteur d'au moins 500 000 milliards \$, en incluant les passifs non capitalisés tels que les soins médicaux et les retraites.

USA: Une dépression sans précédent ? Des images chocs qui rappellent vraiment l'horreur des années 30

Source: [zerohedge](#) Le 31 Mars 2020



« Cela devait ne plus jamais se reproduire... »

Une recherche rapide sur Google montre des scènes apocalyptiques comme dans les années 1930 quand les américains faisaient la queue par milliers pour se nourrir alors que la Grande Dépression venait de frapper, fortement et profondément...





Et voici d'effrayantes files d'attente que l'on peut observer aujourd'hui – La vidéo ci-dessous montre une gigantesque queue de véhicules qui attendent de recevoir de la nourriture de la « Greater Community Food Bank » à Duquesnes, près de Pittsburgh...



Andrew Rush
@andrewrush



Hundreds of cars wait to receive food from the Greater Community Food Bank in Duquesne. Collection begins at noon.
[@PghFoodBank](#) [@PittsburghPG](#)



♡ 4 443 12:07 - 30 mars 2020 · Duquesne, PA

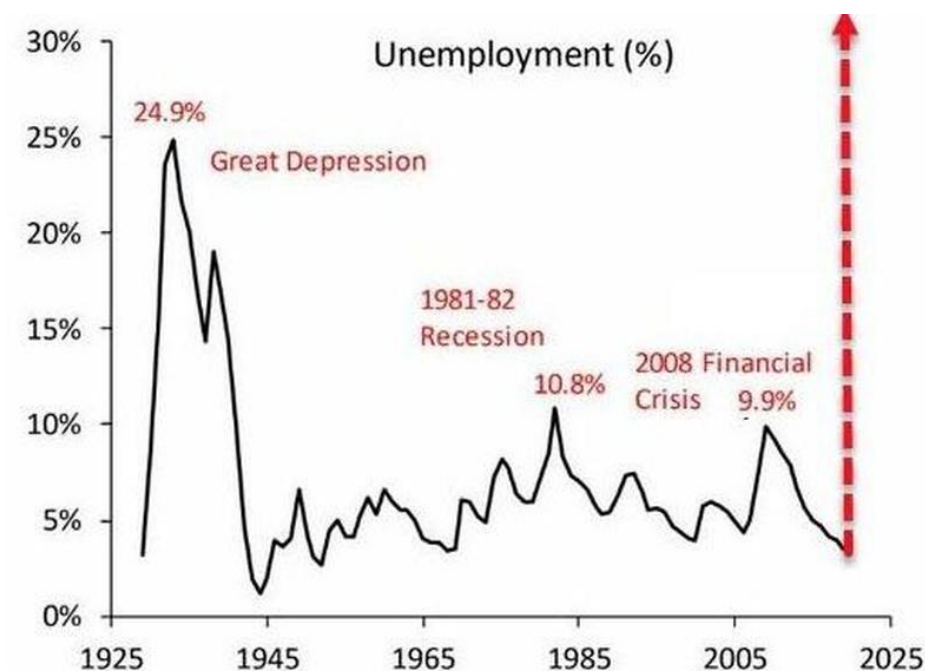


Les deux dernières journées de repas gratuits organisées par des banques alimentaires ont attiré des foules gigantesques et causées des embouteillages monstres sur la route 837. Lorsqu'ils ont également offert des repas gratuits à Kennywood la semaine dernière, il y a eu plus de 800 voitures qui bloquaient la route sur des kilomètres également.



Comment l'Amérique est-elle passée de la plus grande économie de tous les temps à une situation chaotique sans précédent qui fait subir de plein fouet aux américains, la plus grande des dépressions de l'histoire aussi rapidement ?

Et n'oubliez pas que les Etats-Unis viennent de connaître un pic en matière de taux de chômage encore jamais enregistré...



Source: BLS, Piper Sandler



pierre jovanovic ❤️
@pierrejovanovic



Regardez bien cette file de voitures: ce sont des Américains qui vont chercher du pain gratuit parce qu'ils sont au chômage Aux US vous êtes payé chaque vendredi Et ça fait plus d'une semaine qu'ils n'ont plus de paie. C'est assez incroyable.

@andrewrush est journaliste local. [twitter.com/andrewrush/sta...](https://twitter.com/andrewrush/status/1244444444)

Andrew Rush @andrewrush

Hundreds of cars wait to receive food from the Greater Community Food Bank in Duquesne. Collection begins at noon. @PghFoodBank @PittsburghPG



♡ 353 01:31 - 31 mars 2020



Ne pas faire confiance au système financier !

Source: or.fr Le 31 Mar 2020



N'importe quel argent détenu dans une banque, n'importe où dans le monde, sera soit volatilisé à cause de l'insolvabilité, des renflouements, ou de la dépréciation totale de la monnaie. Bon nombre d'autres actifs détenus dans le système bancaire pourraient connaître un sort similaire.

Les cassandres ne sont jamais aimés, ni avant l'événement qu'ils prédisent, ni après. J'ai souvent dit que j'espérais que mes prévisions soient fausses parce que si elles se réalisent, ce sera dévastateur. Mais il est clair que les risques sont énormes et que la protection de patrimoine implique de prendre des mesures avant l'événement. Le moment est venu.

N'importe quel argent détenu dans une banque, n'importe où dans le monde, sera soit volatilisé à cause de l'insolvabilité, des renflouements, ou de la dépréciation totale de la monnaie. Bon nombre d'autres actifs détenus dans le système bancaire pourraient connaître un sort similaire.

Les cassandres ne sont jamais aimés, ni avant l'événement qu'ils prédisent, ni après. J'ai souvent dit que j'espérais que mes prévisions soient fausses parce que si elles se réalisent, ce sera dévastateur. Mais il est clair que les risques sont énormes et que la protection de patrimoine implique de prendre des mesures avant l'événement. Le moment est venu.

Les atouts les plus importants dont l'homme soit doté sont son cerveau, ses gènes et sa santé. Nous pouvons perdre tout ce qui est matériel, même si nous le protégeons bien. Mais la survie dépend principalement de la façon dont vous utilisez votre cerveau, à condition d'être en bonne santé, bien sûr. Même les meilleurs plans peuvent échouer. N'oubliez pas que "les temps changent" et que des événements imprévus se produiront. Il faut donc se préparer à l'inattendu et réagir si nécessaire. Il y aura des moments de panique et des moments plus calmes.

cela dit, la tendance est claire : il y aura une forte baisse de l'économie mondiale et des marchés financiers. Cela pourrait prendre dix ans ou plus. Personne ne sait. L'important est de s'entourer d'un groupe d'amis, de membres de la famille et d'autres personnes utiles, telles que des experts financiers réputés, des médecins, des agriculteurs, des commerçants, etc. Et souvenez-vous: **Nous traverserons tout ça.**

Sommes-nous à l'aube de la plus grande dépression de tous les temps ? Croyez moi, le moment est venu de "se dépêcher de nager" !

Source: or.fr Le 31 Mar 2020



Le moment est donc venu de "se dépêcher de nager" au moment où commence la plus grande destruction de richesse de l'histoire. Mais la plupart des investisseurs n'ont pas encore compris à quel point la situation sera sérieuse. L'implosion des actions, des obligations, de l'immobilier et de presque tous les autres marchés d'actifs n'est qu'un des aspects de l'effondrement futur de l'économie mondiale. Néanmoins, cela suffira à créer la plus grande dépression de l'histoire.

Le prochain effondrement des marchés financiers aura un impact majeur sur tous les aspects de la société. Premièrement, il y aura un chômage de masse. La plupart des pays manipulent les chiffres de l'emploi. Le taux de chômage réel aux États-Unis est d'environ 22%. Le taux de chômage de 3,9% annoncé la semaine dernière est une pure fiction. Il y a 96 millions d'Américains aptes à travailler qui ne sont pas sur le marché du travail. Mais ils sont commodément exclus des statistiques. Lors de la prochaine dépression, le chiffre réel sera probablement supérieur aux 25% que les États-Unis ont connus dans les années 1930. Il en sera de même dans tous les pays industrialisés.

Ce n'est qu'une question de temps avant que l'argent liquide ne disparaisse complètement.

Source: or.fr Le 31 Mar 2020



Le papier-monnaie est en train de disparaître progressivement, pays après pays. J'étais récemment en Suède, où l'argent liquide a pratiquement disparu. Personne n'en transporte sur soi. De nombreux magasins n'acceptent plus les paiements en espèces. Même les petits commerces comme les boulangeries ne prennent que les cartes de crédit. Dans plusieurs pays de l'UE, le retrait quotidien maximum est de 1000 euros et les transactions en espèces dépassant ce montant sont illégales. Au Venezuela, les comptes bancaires de nombreux citoyens lambda sont gelés pour "combattre le terrorisme".

Ce n'est qu'une question de temps avant que l'argent liquide ne disparaisse complètement. Cela donnera aux autorités le contrôle total de la monnaie et on entend souvent que les banques s'y préparent. Lorsque la prochaine crise financière commencera, il sera très facile de fermer les distributeurs de billets et de bloquer les transactions par carte de crédit, disons de plus de 100 dollars/euros par jour. À un moment donné, les crypto-monnaies privées seront également interdites et remplacées par les cryptos du gouvernement.

Alasdair Macleod: "Les gens ne réalisent pas l'imminence de la catastrophe qui les attend !... Et ils ont raison de s'inquiéter !!"

Source: kingworldnews Le 30 Mar 2020



Eric King: "Alasdair, quel monde nous attend prochainement et quel massage lanceriez-vous aux gens qui nous suivent et qui sont extrêmement inquiets ?"

Alasdair Macleod: "La réponse, c'est qu'ils ont tout à fait raison d'être inquiets. Je pense que personne ne réalise vraiment l'imminence de la catastrophe qui nous attend ! La crise ne se résume pas seulement à ce virus. Avant même qu'il ne se propage, le cycle de crédit était déjà dans une phase de contraction ! Et c'est ce

qu'on observe actuellement. Nous assisterons à une ribambelle de défauts de paiements. Il y aura une crise bancaire dans la zone euro. Ce sera un événement majeur. Et il y a de grandes chances que cela se produise d'ici un mois. Il y a énormément de créances douteuses qui ne seront jamais remboursées au sein de ce système. Et tout ceci ne s'évanouira pas même lorsque le virus aura disparu. Donc oui je pense que les gens ont vraiment raison d'être inquiets."

Ecoutez ci-dessous, l'intégralité de l'interview d'Alasdair Macleod réalisée par Kingworldnews



King World News
Alasdair Macleod 3.28.2020

SOUNDCLOUD



16:57

Politique d'utilisation des cookies

<https://www.businessbourse.com/2020/03/30/alasdair-macleod-les-gens-ne-realisent-pas-limminence-de-la-catastrophe-qui-les-attendent-et-ils-ont-raison-de-sinquieter/>

Une économie mondiale illusoire, basée sur la dette, n'a ni fondations ni réserves !

Source: or.fr Le 31 Mars 2020



Une économie mondiale illusoire, basée sur la dette, n'a ni fondations ni réserves. La bulle peut être élargie pendant une période limitée en émettant simplement plus de dette, comme nous l'avons vu depuis la crise financière de 2006-2009. Le faux soutien que l'économie mondiale a reçu au cours des dix dernières années, sous la forme d'une dette additionnelle de 125 000 milliards \$, a gonflé les marchés d'actifs au point que les riches s'enrichissent incroyablement et que les pauvres s'endettent davantage. **Mais le fait de doubler la dette mondiale en dix ans, pour la porter à 250 000 milliards \$, n'a pas seulement doublé le risque. Le risque a augmenté de façon exponentielle, la qualité de la dette s'étant détériorée de façon catastrophique.**

La dette mondiale des gouvernements a atteint des niveaux records et insoutenables, tout comme la dette des entreprises et la dette personnelle. Le problème est qu'il n'y a pas de réserves. Pour établir une analogie, les personnes très grosses et très minces vivent en moyenne moins longtemps que celles ayant un surpoids modéré. Parce que les réserves de graisse supplémentaires protègent en période de faiblesse ou de maladie. Il en va de même pour l'économie mondiale: lors de la prochaine crise, il deviendra évident que le monde n'a pas de réserves. **Le seul moyen de faire face à la prochaine crise de la dette sera d'imprimer de la monnaie et d'émettre davantage de dettes. Mais il est impossible de résoudre un problème d'endettement avec plus**

de dettes.

Lorsque la crise frappera, les bénéfices des entreprises seront impactés. Les entreprises fortement endettées ne respecteront pas leurs clauses restrictives, d'autant que les taux d'intérêt augmenteront également avec la hausse de l'inflation et l'effondrement des obligations. Les entreprises feront donc défaut sur leur dette. Même chose pour le marché de l'immobilier. Les locataires ne pourront pas payer les loyers. Même chose pour l'immobilier commercial qui s'effondrera lorsque les dépenses diminueront. L'Occident, et en particulier les États-Unis, regorgent d'espaces de commerce au détail, dont la plupart à des loyers très élevés. Lorsque les gens perdront leur emploi et que les taux d'intérêt augmenteront, le marché immobilier s'effondrera de 75% à 90%.

La fabrique à moutons, debout ou à genoux, à vous de choisir

Source: e-meute.com – [Voir les précédentes interventions de Martin Prescott](#) **Le 31 Mars 2020**



J'avais discuté (comme certains à l'époque) de la possibilité de voir les gouvernements offrir directement de la devise à leurs citoyens lorsque le système financier serait sur le point d'imploser. Il s'agissait, bien entendu, d'une mesure parmi tant d'autres pour maintenir le contrôle en cas de déstabilisation du modèle économique. Et bien cela est maintenant chose faite du côté de certains pays, incluant le Canada. 2000\$ CAD seront distribués le mois prochain à plusieurs, en plus d'autres mesures mises en place pour soutenir les grandes entreprises, ainsi que les petites et moyennes entreprises. Le Canada a mis sur pieds un programme de soutien de 83 milliards de dollars CAD (en première phase alors que plusieurs autres viendront). Cela représente un endettement additionnel pour chaque canadien, mais surtout une opportunité alléchante pour le gouvernement.

La fabrique à mouton

Voyez-vous, comme dans plusieurs pays du monde, le gouvernement canadien est le plus grand employeur du pays, bien en selle devant n'importe quelle entreprise publique ou privée. Avec les problématiques économiques mises en lumière par la pandémie, les prochaines semaines démontreront l'incapacité étatique à gérer une telle crise, alors qu'une majorité de services gouvernementaux seront surchargés de demandes diverses. Secteur hospitalier, juridique, assurance emploi, aide aux entreprises et autres.

Cela conduira à l'embauche de milliers de citoyens à genoux, prêts à tout pour nourrir leur famille et payer les factures, alors que les entreprises publiques et privées auront un mal fou à reprendre un rythme de fonctionnement normal. La récession, voire même une dépression, sera exposée aux yeux de tous.

Un Etat est inutile à la croissance du produit intérieur brut ou à la richesse économique collective. Sous les promesses de saine gestion, nous avons cru à la bonne foi et à la compétence des dirigeants pour offrir aux citoyens des services de qualité et une économie durable, et ce, depuis des générations. Il en est tout autrement : les Etats sont uniquement des machines à appauvrir la masse et enrichir les privilégiés.

Seules les sociétés indépendantes peuvent générer de l'offre et de la demande tangible. Plusieurs de ces sociétés, déjà en situation critique, sont prêtes à sauter sur le plan de sauvetage offert : elles deviennent de moins en moins indépendantes.

Imaginez le pouvoir et le contrôle étatique lorsqu'une majorité d'entreprises, médias et individus comptent sur lui pour leur survie

Il s'agit ici uniquement d'une question de bon sens pour celui qui est prêt à le comprendre.

De notre côté, nous préparons le lancement de notre nouveau site web, logo, nom et services. Nous offrirons des privilèges pour ceux qui désirent se préparer au changement de paradigme, accumuler des métaux précieux et devises numériques. Un événement en direct (séance questions et réponses) est également déjà planifié avec des experts en préparation. Celui-ci sera disponible pour nos abonnés proactifs uniquement.

Il sera très important de surveiller le mouvement du dollar américain sur les marchés dans les prochaines semaines, ce qui nous donnera la tendance de fond à venir, sachant que celui-ci sera potentiellement le dernier à retourner à sa valeur réelle de zéro, avant le grand changement.

Le logiciel Socrate (intelligence artificielle) du très populaire économiste Martin Armstrong a prédit la confiscation de l'or et certaines devises numériques par les Etats lors de la mise en place de mesures futures. J'en discuterai dans ma prochaine vidéo disponible publiquement sur notre chaîne YouTube. Abonnez-vous et cliquez sur la clochette pour être sûr d'être averti de nos nouvelles vidéos.

Je partage le lien de notre chaîne ici : https://www.youtube.com/watch?v=t_CbfTF-C60

Cet article est seulement mon opinion et ne représente aucunement des conseils financiers.

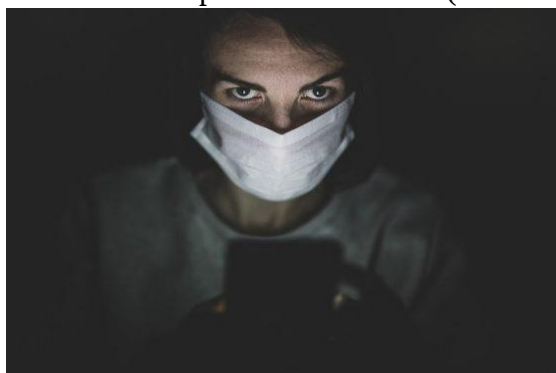
Bonne semaine et courage à tous !

Martin Prescott

49 % des entreprises américaines prévoient des licenciements "dans les trois prochains mois" alors que le chômage va atteindre le niveau de la grande dépression

par Michael Snyder le 30 mars 2020

Traduit avec www.DeepL.com/Translator (version gratuite)



Si l'économie américaine reste en mode de fermeture pendant les prochains mois, nous allons assister à des licenciements comme nous n'en avons jamais vu dans l'histoire des États-Unis. Bien sûr, ce que nous avons déjà vu est difficile à croire. La semaine dernière, plus de 3,2 millions d'Américains ont déposé des demandes initiales d'allocations de chômage, ce qui est plus de quatre fois supérieur au précédent record historique. Cette semaine, on s'attend à une nouvelle flambée massive, et nous continuerons à voir beaucoup plus de licenciements tant que cette pandémie persistera. Ce sera une période très difficile pour le pays dans son ensemble, car nous n'avons rien vu de tel depuis la Grande Dépression des années 1930.

Oui, la fermeture de la majeure partie du pays permet de sauver des vies, mais elle paralyse aussi absolument notre économie. Selon une enquête menée du 20 au 26 mars par Challenger, Gray & Christmas, près de la moitié des entreprises américaines déclarent qu'il est probable qu'elles procèdent à des licenciements à un moment donné "au cours des trois prochains mois"...

Quarante-neuf pour cent des entreprises ont déclaré à Challenger, Gray & Christmas qu'elles étaient très ou assez susceptibles de procéder à des licenciements au cours des trois prochains mois, tandis que 11 % ont déclaré avoir procédé à des licenciements permanents et 7 % à des licenciements temporaires.

Si cela se produit réellement, pouvez-vous imaginer ce que cela fera à notre taux de chômage ?

Je sais que cela peut paraître vraiment fou, mais à ce stade, la Fed de St Louis prévoit que nous verrons bientôt un taux de chômage de 32 %...

Des millions d'Américains ont déjà perdu leur emploi à cause de la crise du coronavirus et le pire des dégâts est encore à venir, selon une estimation de la Réserve fédérale.

Les économistes du projet de la Fed pour le district de St. Louis prévoient une réduction totale de 47 millions d'emplois, ce qui se traduirait par un taux de chômage de 32,1 %, selon une analyse récente de l'ampleur des dégâts.

Les choses pourraient-elles vraiment aller si mal si rapidement ?

Si nous voyons un chiffre aussi élevé, il dépasserait même les taux de chômage les plus élevés que nous avons connus pendant la Grande Dépression des années 1930.

La seule façon d'éviter ce genre de scénario cauchemardesque serait de remettre l'Amérique au travail le plus rapidement possible, mais cela ne va tout simplement pas se produire. Le président Trump vient de prolonger les directives fédérales sur les coronavirus jusqu'au 30 avril au moins, ce qui signifie qu'il est extrêmement improbable qu'un État mette fin à son verrouillage avant cette date.

Et en fait, d'autres États continuent de rejoindre le parti "refuge en place". Par exemple, regardez ce qui vient de se passer en Arizona...

Le gouverneur Doug Ducey ordonne à tous les résidents de l'Arizona de rester chez eux pendant le mois prochain, sauf pour les besoins essentiels afin de limiter la propagation du coronavirus, qui a infecté plus de 1 000 personnes dans l'État.

Le décret "Stay Home, Stay Healthy, Stay Connected" doit entrer en vigueur mardi à 17 heures et rester en vigueur au moins jusqu'au 30 avril.

Il serait merveilleux que la pandémie se soit tellement atténuée d'ici le 30 avril que la plupart des Américains puissent reprendre le travail, mais de nombreux États prévoient déjà que cette crise durera bien plus longtemps que cela.

Les responsables de la ville de New York avertissent que la ville pourrait rester fermée pendant les deux prochains mois, et en Virginie, l'ordonnance actuelle de "refuge sur place" n'expire pas avant le 10 juin...

Le gouvernement de Virginie, Ralph Northam, a émis un décret de maintien à domicile dans tout l'État, qui prend effet immédiatement et restera en vigueur jusqu'au 10 juin, à moins que le gouverneur ne le modifie ou l'annule.

En fin de compte, les fonctionnaires surveilleront les chiffres bruts afin de déterminer quand il sera enfin possible de reprendre une activité normale.

À l'heure actuelle, le nombre de cas confirmés et le nombre de décès continuent d'augmenter, mais au moins le rythme auquel ils augmentent commence à ralentir.

Il faut espérer que cela signifie que les ordonnances de "refuge sur place" ont un effet positif.

Mais si tout le monde est autorisé à reprendre une activité normale dans quelques mois, nous pourrions voir une "deuxième vague" éclater alors que le nombre de cas commence à exploser à nouveau.

La seule façon de vaincre véritablement ce virus serait de procéder à un verrouillage national complet et total pendant au moins 28 jours, en même temps que le reste du monde procède à des verrouillages simultanés, et il n'y a aucune chance que cela se produise.

Il semble donc que nous allons devoir faire face à ce virus pendant très, très longtemps encore.

Alors que les Américains se préparent à l'effondrement économique qui se produit actuellement tout autour de nous, ils accumulent de l'argent liquide "au rythme le plus rapide depuis le passage à l'an 2000", et les détaillants ferment leurs magasins dans tout le pays...

Dans tout le pays, les magasins haut de gamme ont fermé leurs portes en prévision des troubles civils dus à la pandémie de coronavirus en Chine.

À Beverly Hills, la Pottery Barn et les magasins West Elm près de Rodeo Drive ont été repérés avec des planches en travers des fenêtres, selon TMZ.

De même, des magasins de New York, San Francisco, Seattle, Chicago, Paris, Vancouver et d'autres villes ont été condamnés de la même manière.

Si j'étais à leur place, je ferais probablement la même chose. Alors que le chômage monte en flèche et que les gens en ont assez d'être confinés chez eux, ce n'est probablement qu'une question de temps avant que nous ne soyons témoins de troubles civils, d'émeutes, de pillages et d'une hausse sans précédent du taux de criminalité.

Bien sûr, il y a encore beaucoup de gens qui espèrent un "rétablissement en forme de V" lorsque cette pandémie commencera à s'estomper, mais je ne compterais pas sur ce fait.

Les scientifiques avertissent qu'il pourrait y avoir de multiples "vagues" pendant cette pandémie, et la crainte de ce coronavirus va persister très longtemps encore. Et maintenant que toutes les bulles économiques commencent à éclater, des experts comme Egon von Greyerz sont convaincus qu'"il n'y aura pas de reprise du tout"...

Personne ne doit croire un seul instant qu'une fois le CV disparu, nous connaîtrons une reprise en forme de V. Il n'y aura pas de V, il n'y aura pas de U et nous ne verrons pas non plus de récupération en forme de bâton de hockey. Ce que peu de gens comprennent, y compris les soi-disant experts, c'est qu'il n'y aura pas de rétablissement du tout. Un déclin extrêmement rapide de l'économie mondiale vient de commencer et sera dévastateur dans les 6 à 12 prochains mois, que le CV se termine bientôt ou non.

Personnellement, je crois qu'il y aura des hauts et des bas tout au long de ce processus, mais dans l'ensemble, nous sommes confrontés à un "grand effondrement" qui sera plus douloureux que la plupart des Américains n'osent l'imaginer.

Ce coronavirus ne sera pas le seul défi que nous aurons à relever. Nous sommes entrés dans une période où les crises se succèdent et il n'y aura pas moyen de regonfler les bulles cette fois-ci.

Malheureusement, tant d'Américains sont aujourd'hui si fiers de notre "prospérité nationale" alimentée par la dette, et cette prospérité va maintenant être réduite en mille morceaux.

Le jour du jugement est enfin arrivé, et il va être vraiment, vraiment douloureux pour le peuple américain.

Récession ou dépression : faites vos jeux

By [Or-Argent](#) - Mars 30, 2020



Il n'y a pas encore longtemps de cela, de nombreux experts financiers se demandaient sérieusement si nous allions connaître une **récession**. Aujourd'hui, ils semblent s'accorder sur le fait qu'il y en aura une (elle a démarré). Ceux qui évoquent une **dépression**, comme El-Erian, sont très minoritaires. C'est pourtant la question que l'on doit se poser en ce moment : allons-nous traverser une récession ou connaître une dépression ?

Des chiffres économiques catastrophiques

Ceux qui ont suivi la crise du coronavirus en Chine savent que c'est un véritable désastre économique qui a eu lieu. Chute du marché immobilier, des ventes d'automobiles, de la consommation d'énergie, effondrement des services... En bref, l'activité économique se concentre subitement sur l'essentiel. Pas besoin d'avoir un doctorat en économie pour en déduire que cela engendre une **contraction spectaculaire** de l'activité. Ce qui s'est passé en Chine aura lieu ailleurs. C'est en train de se passer.

Pour le mois de mars, le marché automobile américain a chuté de **50 à 75 %**. Ce jeudi, le monde est tombé à la renverse en apprenant que les derniers chiffres US des nouvelles inscriptions au chômage ont bondi à plus de 3 millions. Du jamais vu. À titre d'exemple, c'est **4 fois plus que les records précédents** (mars 2009 : 665 000 ; octobre 1982 : 695 000).

Encore une fois, le désastre était prévisible, seule son ampleur était à mesurer. Dans un pays où la flexibilité du travail est à son maximum, il est clair que de nombreuses petites entreprises n'ont pas attendu pour licencier. Cela dit, une fois la **tempête passée**, on pourrait assister à un redressement tout aussi spectaculaire. Tout dépend de la durée de celle-ci. C'est de ce facteur dont dépend une éventuelle dépression. Des mesures extraordinaires ont été prises pour amortir le choc. Les **hélicoptères monétaires** et la **théorie monétaire moderne**, on est en plein dedans. Ce n'est pas sans risque. Déverser un torrent d'argent sur l'économie, c'est bien, mais que se passe-t-il si l'offre fait défaut ? De l'inflation, bien entendu. Ou pire.

Un président pas à la hauteur

Donald Trump a indiqué qu'il souhaitait rouvrir les États-Unis pour **Pâques**. Un objectif totalement irréaliste vu l'expérience chinoise, italienne, espagnole, etc. Il semble aujourd'hui beaucoup plus raisonnable, puisqu'il vise des mesures uniquement locales spécifiques en fonction du risque. En témoigne la lettre envoyée aux gouverneurs leur demandant d'évaluer le risque comté par comté ([voir ici](#)). Ce qui est tout à fait logique vu la taille des États-Unis. Il serait idiot d'imposer les mesures de New York City à un comté isolé du Midwest... Mais si dans ce dernier on lève les restrictions, cela n'aura pas beaucoup d'influence sur le PIB américain. New York City, la Californie... Ce sont bien entendu les zones économiques les plus importantes qui seront les plus impactées par les mesures de confinement. Croire à la normalité dans 3 semaines, c'est prendre ses rêves pour des réalités.

Vu l'obsession de Trump à relancer l'économie pour assurer sa victoire électorale, on ne peut tout de même pas écarter de nouvelles bourdes politiques. Pour rappel, le président américain avait qualifié le coronavirus d'**hoax**. Actuellement, des hôtels new-yorkais sont transformés pour accueillir des patients légers tandis que les États-Unis sont le triste numéro un du nombre de cas. C'est évidemment symbolique. Prendre ce classement à la lettre signifie croire les chiffres chinois. Cela peut également être le signe d'un nombre important de tests qui est conduit par rapport à d'autres pays où rien n'est fait ou presque.

Et l'or, dans tout ça ?

L'**or** est désormais repassé au-dessus des **1 600 \$ l'once**. Les appels de marge passés, il est difficile de concevoir comment le métal jaune pourrait ne pas s'apprécier vu les politiques monétaires et fiscales adoptées par les banques centrales et les gouvernements du monde. Le bilan de la FED a augmenté de plus de 1 trillion en 2 semaines. Les Américains vont recevoir des chèques. L'or physique est très difficile à se procurer. Ce qui est en train de se passer est historique et surréaliste.

Les citoyens prévoyants qui ont acheté de l'or ces dernières années dans l'attente d'un tel événement, à défaut de se réjouir, peuvent au moins se satisfaire d'être mieux armés pour traverser la période dangereuse qui se présente. Bien plus qu'une crise sanitaire, ce sont les **fondations du système financier qui se fissurent** dangereusement sous nos yeux. Il pourrait s'agir d'une nouvelle fausse alerte. On se rapproche dangereusement du point de rupture.

Ruée des grandes entreprises vers le cash

François Leclerc 30 mars 2020

Les levées de fonds des grandes entreprises explosent, mais toutes n'en profitent pas. Seules les plus grandes et mieux notées peuvent sauter sur l'occasion tant que les marchés ne sont pas fermés et leur réservent bon accueil.

Pour les investisseurs, c'est d'ailleurs une bonne affaire vu l'augmentation de la prime de risque, tout le monde est donc content. À chaque émission, l'offre des investisseurs est un multiple confortable de la demande, plus proche de 7 que de l'habituel facteur 3. Pour donner un ordre de grandeur, des centaines de milliards de dollars ou d'euros ont été levés durant le mois qui se termine, non seulement aux États-Unis mais également en Europe, sur les marchés ou auprès des banques.

Les grandes entreprises adoptent le même comportement que les consommateurs qui se ruent dans les supermarchés, ne sachant pas de quoi demain sera fait. Les autres n'ont que leurs yeux pour pleurer et tendent leur main en direction des gouvernements. Même dans leur monde les inégalités s'accroissent.

Magnanimes, les analystes qualifient cette ruée vers le cash d'effet de la prudence, tout en s'inquiétant du sort de celles qui n'y participent pas. Car la récession va les toucher particulièrement, démunies comme elles seront quand l'hiver viendra. Et leurs défauts affecteront le système financier à un degré impossible à prédire, comme d'ailleurs le reste de cette crise.

Dans sa sagesse, si on veut le prendre ainsi, le Comité de Bâle a décidé de retarder d'un an l'entrée déjà tardive des accords dits « Bâle III ». Prévus pour entrer progressivement en vigueur entre 2022 et 2027, leurs mesures ne devront être appliquées qu'entre 2023 et 2028, si aucun nouveau délai n'est décidé entre temps. Le Comité repousse également la révision des risques de marché, qui a suscité une levée de boucliers des banques, démontrant à quel point leur évaluation est une question sensible et confirmant qu'il y a anguille sous roche.

Comment sinon obtenir des banques qu'elles accroissent le crédit aux entreprises, se justifient les régulateurs ? Celles-ci n'y voient pas vraiment d'inconvénient, leur lobbying enfin couronné de succès ! Mais comme il est souligné de partout, les banques n'ont jamais été aussi solides...

Les investisseurs trouvent leur intérêt à satisfaire à la demande des grandes entreprises, choisissant celles qu'ils considèrent être en mesure de faire face aux effets de la dépression. Celles-ci sont parallèlement aidées par les banques centrales, Fed et BCE en tête, qui achètent aussi leurs titres sur le marché primaire, lors de leur émission. Il n'y a pas de mystère !

Dans l'un de ses éditoriaux sentencieux affectionnés par le *Financial Times*, les entreprises sont invitées à choisir leur camp en référence à la moralisation dont les plus éclairées – membres de la Business Roundtable – se sont réclamées. Vont-elles modifier leur comportement ou profiter de la situation ? L'éditorialiste remarque que c'est l'occasion ou jamais de devenir vertueux.

Si elles ne le décident pas par elles-mêmes, elles sont fortement incitées à refréner leur ardeur à distribuer des dividendes ou à soutenir leur cours en rachetant leurs actions afin de récompenser d'une autre manière leurs actionnaires. Le monde des affaires entend diversement ces suggestions, impressionné par la baisse qualifiée de « violente » (sic) des dividendes que rapporte la presse financière. Il n'y a pourtant pas péril en la demeure si l'on en croit une étude de Morgan Stanley qui prévoit que la baisse des dividendes n'aura qu'un effet limité. – Le pauvre homme ! comme disait Orgon.

La baisse du pétrole est un mauvais signe réel

Le pétrole est un vecteur de déflation des prix et surtout de la masse monétaire globale, sa baisse accentue la pénurie de dollars et réduit les capacités bilantielles du système bancaire mondial. Dislocation du marché des obligations HYG. Incidence négative sur le Libor.

Si un jour prochain un accord se faisait sur le pétrole entre les producteurs ce serait réellement positif, pas seulement psychologiquement.

J'ai posé il y a quelque temps la question peut-on investir en Bourse?

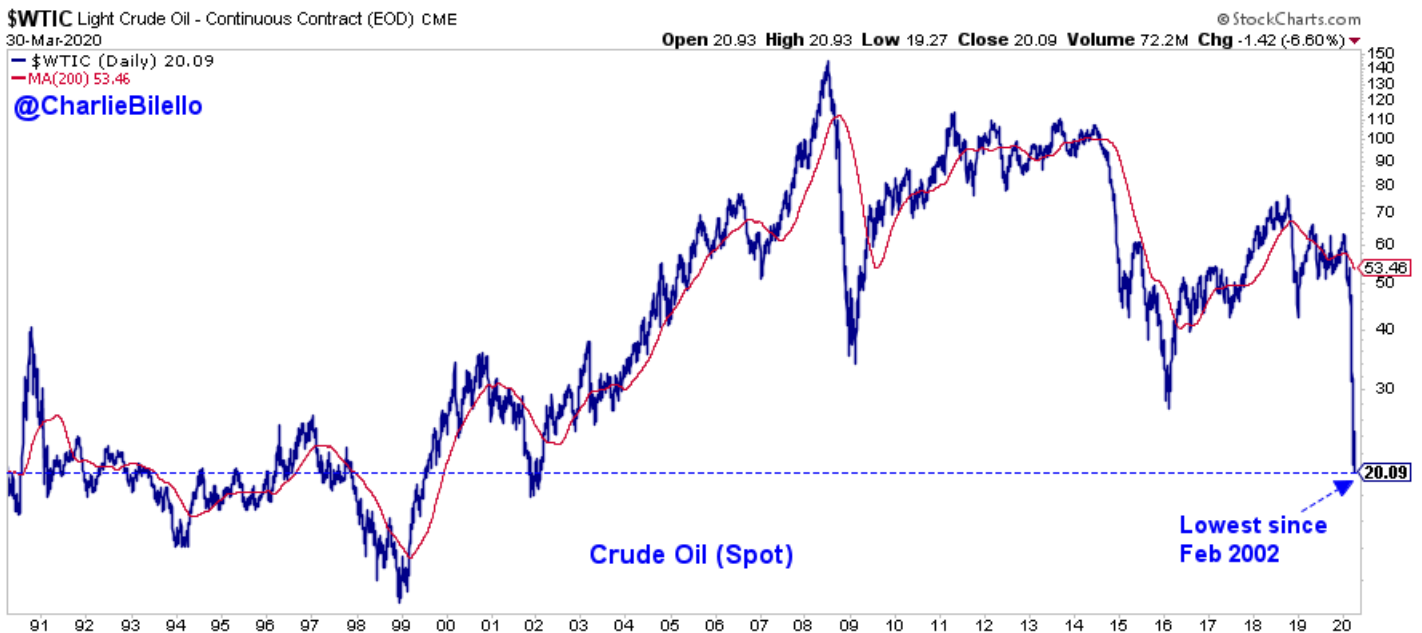
Ma réponse était que si on peut et si accepte de se contenter d'un rendement prévisionnel de son portefeuille de 1,5% tout compris avec dividendes réinvestis à horizon de 12 ans pourquoi pas ? Mais il faudra s'attendre à des montagnes russes angoissantes.

Pour investir avec une perspective de rendement de 3% environ il faut attendre une rechute supplémentaire encore significative puisque l'on a remonté très vite.

Dans la série la bêtise n'a pas de limite, **Bruno Le Maire** s'est exprimé sur la question des dividendes; montrant que non seulement il n'avait aucune culture économique ou financière comme Mélenchon, mais qu'il était lâche politiquement. Il veut priver le public des dividendes qui réduiraient ses pertes et lui feraient un petit complément de revenu. Il ne sait pas que les dividendes sont pour les pauvres, et que les riches ne veulent pas de dividendes surtout pas et qu'ils vivent de plus-values et non pas de dividendes.

Face à la crise économique provoquée par le Covid-19, de nombreuses entreprises ont annoncé qu'elle renonçaient à verser un dividende cette année. En outre, Bercy a annoncé l'interdiction de cumuler aides de l'État et versement de dividendes.

Pétrole au plus bas de 18 ans



Didactique: Faillite de banque centrale, pour les longues journées de confinement!

Bruno Bertez 30 mars 2020

Peu de gens vont lire ces textes, je ne me fais pas d'illusion!

La chose monétaire est un mystère et bien peu de gens ont envie de le percer; ils préfèrent se lamenter et se plaindre plutôt que de se donner les moyens de se défendre contre les agressions du monde extérieur. Mais pour se défendre, il faut d'abord comprendre.

La gestion monétaire actuelle est une agression, un vol pur et simple mais c'est un vol qui n'est pas puni. La monnaie qui tombe du ciel, les liquidités créées contre des créances pourries et de plus en plus pourries constituent un vol. Un vol qui pénalise tous les détenteurs de monnaie. Il dilue la valeur, le pouvoir d'achat potentiel de ce qu'ils croient posséder.

Peut-on espérer que ce vol qui bien entendu ira jusqu'à son terme, la destruction de la monnaie, sera puni par la faillite d'une ou plusieurs banques centrales ? C'est peu probable.

Certes techniquement et abstraitement une banque qui centrale peut se retrouver dans une position de faillite comptable, c'est arrivé à la Banque Nationale de Grèce, si elle a acheté des actifs pourris et que la valeur de son actif devient inférieure à celle de son passif, mais pratiquement cela n'est pas ainsi que cela se passe.

En fait la banque reporte sa mauvaise gestion sur tous ceux qui lui ont fait confiance et la sanction ce n'est pas la faillite mais la perte de confiance: la chute de la demande pour la monnaie, la préférence pour les biens et les services, la raréfaction de l'offre de biens car on ne veut plus s'en séparer, la hausse accélérée des prix qui est solvabilisée par la Banque centrale, et finalement produit l'engrangement de l'hyper inflation.

Lisez ces textes, pendant le confinement, il y a du temps pour le faire.

Vous pouvez aller directement au texte en rouge mais il vaut mieux tout lire.

Le second texte est un texte de 2017 de André Boyer. Il est technique, un peu inexact mais l'idée d'analyser la situation européenne avec Target 2 est intéressante. Ne serait-ce qu'en raison de la situation des pays du Sud!

Par Siméon Brutzkus, enseignant-chercheur intéressé par la théorie et la politique monétaires et au rôle qu'occupent les banques centrales dans la déstabilisation des systèmes financiers.

[Texte d'opinion publié en anglais sur 24hGold]

Une entreprise est insolvable lorsque la valeur de ses actifs (investissements en tout genre) est inférieure à la valeur de ses passifs (dettes et autres engagements à payer). Autrement dit, les propriétaires de

l'entreprise ont réduit la valeur de leurs investissements et ne pourront rembourser les dettes contractées par l'entreprise qu'en y apportant des fonds propres supplémentaires. Si un changement de gestion, i.e. un autre mode d'association des actifs, ne paraît pas à même de redresser la valeur de ceux-ci, il est préférable de dissoudre l'entreprise. Les actifs sont alors revendus aux meilleurs offrants tandis que les dettes sont remboursées totalement ou en partie.

Une entreprise est illiquide lorsque la valeur de ses actifs de court terme (sa trésorerie) est inférieure au montant de ses échéances immédiates. Le défaut de paiement qui s'ensuit résulte d'un déséquilibre entre les flux sortants et entrants de trésorerie ; ou, ce qui revient au même, trop d'actifs de long terme font face à trop de passifs de court terme. Si l'entreprise reste capable de générer de la valeur à moyen et à long terme, elle trouvera des créanciers auprès de qui se refinancer dans l'immédiat. Ce refinancement deviendra trop cher, et donc économiquement non rentable, si les créanciers pensent que l'entreprise n'est pas viable à long terme.

Voilà donc que les deux problèmes d'illiquidité et d'insolvabilité sont intimement liés. Une situation d'illiquidité définitive résulte du refus d'investisseurs potentiels de miser leurs fonds car ils anticipent une insolvabilité proche. Le défaut de paiement est alors un signe avant-coureur qu'il faut précipiter la dissolution de l'entreprise afin d'éviter des pertes futures. La faillite apparaît alors comme salutaire car, en désintégrant l'entreprise, elle permet d'éviter des pertes plus importantes encore. Elle se révèle posséder une fonction économique bien définie : minimiser les pertes liées aux mauvais investissements, en assurant le transfert des actifs concernés vers des entrepreneurs mieux avisés.

Il résulte de tout cela que la faillite, en tant que phénomène économique, ne peut se produire que si un ensemble de conditions sont réunies.

Primo, le calcul économique doit être possible. Cela signifie que les facteurs de production sont soumis au régime de la propriété privée, et non pas à celui de la propriété collective, et qu'un intermédiaire des échanges, c'est-à-dire une monnaie, est utilisé dans l'économie. Seules ces deux conditions permettent d'établir et de comparer des prix monétaires pour les différents actifs et passifs et de donner un sens aux notions de perte et de gain.

Secundo, le gouvernement ne doit accorder aucun privilège légal qui aurait pour résultat d'abriter l'entreprise du verdict impartial du gain et de la perte monétaires.

Force est de reconnaître qu'aucune de ces deux conditions n'est réunie en ce qui concerne l'activité des banques centrales.

Il est vrai que les banques centrales opèrent le plus souvent dans un monde monétaire de propriété privée. Néanmoins, leur propre fonctionnement n'est pas soumis aux contraintes qu'impose la propriété privée. Le processus de production de la monnaie-papier à cours légal ne nécessite pas la levée de fonds propres ou empruntés qui seuls permettraient d'acquérir des facteurs de production dont l'association aboutirait, de manière plus ou moins longue et pénible, à la production de billets d'euros ou de dollars. Tout se passe à rebours.

La production de la monnaie-papier est totalement indépendante des propriétaires des facteurs de production et se fait par le biais d'émissions de monnaie qui ne coûtent rien. Une fois émise, la monnaie est introduite dans le circuit économique par un échange contre actifs financiers.

Voilà ce qui explique la coutume de représenter les activités des banques centrales par un bilan. Seulement, ce bilan n'est pas de même nature que le bilan d'une entreprise soumise à la discipline du marché. Pour une banque centrale, son « bilan » indique le montant de monnaie émise et le type d'actifs

financiers qui ont été achetés en premier avec cette monnaie. Il ne s'agit en aucun cas d'une appréciation marchande de la valeur de l'activité économique conduite par la banque centrale.

En outre, et dans la mesure où une banque centrale aurait contracté des dettes ou aurait fait des promesses de remboursement dans la monnaie qu'elle-même émet, aucun problème d'illiquidité ne pourrait jamais survenir. Le remboursement de ses dettes et engagements n'est pas conditionné par sa capacité de générer un flux entrant de trésorerie grâce à un emploi judicieux de ses actifs. La banque centrale peut toujours rembourser ses propres dettes, voire même celles de parfaits inconnus, par simple émission de monnaie nouvelle. Il s'agit là d'une conséquence du privilège de cours légal accordé à la monnaie-papier produite par une banque centrale.

Par conséquent, et d'un point de vue économique, une banque centrale ne peut pas faire faillite. En revanche, d'un point de vue strictement comptable, une banque centrale pourrait se retrouver insolvable.

L'insolvabilité comptable dont il est question ici consiste en une érosion de la valeur des actifs détenus par une banque centrale au-delà du montant de ses capitaux propres. C'est une situation plausible de nos jours en ce qui concerne certaines banques centrales de la zone euro, notamment celles de la périphérie (Grèce, Portugal, Irlande, voire même Italie et Espagne).

Cette érosion de la valeur des actifs de la Banque centrale peut être due à un ensemble de facteurs. D'une part, les banques commerciales qui ont bénéficié d'un refinancement par le prêteur un dernier ressort pourraient se retrouver insolvables et donc incapables de rembourser ces actifs qui dès lors pourraient perdre tout ou partie de leur valeur. Dans ce cas de figure, et du fait même de leur insolvabilité, un n-ième refinancement leur serait refusé, et la banque centrale récupérerait, en tout et pour tout, la valeur de la garantie donnée par la banque commerciale. Seulement, la valeur marchande du titre financier qui a garanti ce prêt pourrait elle-même se trouver fort dépréciée, de sorte que des pertes comptables apparaîtraient au bilan de la banque centrale.

Un deuxième facteur, dont la puissance a été temporairement atténuée par les deux opérations de refinancement de très long terme, est la dépréciation des actifs marchands, c'est-à-dire les obligations d'État et privées en euros ou en devises étrangères, que la banque centrale détient directement. En principe, des provisions pour dépréciation doivent être constituées régulièrement, et il n'est pas exclu que la valeur cumulée de ces provisions dépasse le capital propre de la banque centrale.

Somme toute, en refinançant les agents économiques (banques, États, entreprises d'assurance, etc.), et donc en créant de la monnaie, les banques centrales acquièrent des actifs sur ceux-là et s'exposent au risque de dépréciation de ces actifs. La source concrète de ce risque importe peu et varie selon le cas historique particulier (risque de crédit, de taux ou de change). Ce qui importe, c'est que le capital d'une banque centrale peut se révéler insuffisant pour parier des pertes comptables sur la valeur de ses actifs.

Ce qu'il nous faut analyser maintenant, c'est précisément cela. Dans quelle mesure une telle éventualité, si elle arrivait à se produire dans un pays de la zone euro ou ailleurs, aurait-elle une incidence réelle quelconque ?

Nous soutenons qu'une telle insolvabilité comptable d'une banque centrale serait sans incidence sur la banque centrale elle-même, mais qu'elle importerait énormément du point de vue de la société.

La considération majeure qu'il faut rappeler, et qui reste bien trop ignorée dans les débats, est qu'une banque centrale n'a pas à réaliser ses actifs pour rembourser ses passifs. Ceci implique deux choses.

Primo, la notion de valeur marchande perd tout son sens pour un actif détenu par une banque centrale. En effet, si elle n'a pas à vendre ses actifs pour rembourser ses passifs, en quoi une banque centrale

serait-elle concernée par la valeur marchande de ses actifs ? Quelle que soit leur valeur, elle est de fait toujours satisfaisante pour qui n'en a pas besoin, et tel est bien le cas d'une banque centrale.

Secundo, une banque centrale n'a pas à rembourser ses passifs. Lorsqu'un individu lui présente des billets pour remboursement, ou lorsqu'une banque commerciale désire retirer ses fonds, les paiements s'effectuent toujours dans cette même monnaie dont on demande le remboursement. La monnaie-papier inconvertible a précisément cela d'extraordinaire que son émetteur ne peut jamais se retrouver dans la difficulté de la rembourser, car tout simplement elle ne se rembourse en rien d'autre qu'elle-même.

Il s'ensuit que l'insolvabilité comptable, bien que plausible et peut-être bientôt réelle en zone euro, n'implique pas en soi une faillite économique de la banque centrale. Pour celle-ci, elle reste un problème comptable qui peut être résolu par des subterfuges également comptables. Par exemple, et non sans tort comme nous venons de le voir, une banque centrale peut suspendre l'évaluation de ses actifs selon leur valeur de marché. Elle pourrait y substituer la notion plus ou moins arbitraire, et donc plus ou moins accommodante, de valeur économique de long-terme. Elle pourrait aussi chercher une dérogation à la règle d'opérer avec des capitaux propres positifs. Enfin, des schémas de recapitalisation pourraient être mis en place, selon lesquelles la banque centrale échangerait ses propres actions contre des titres de dette.

Seulement, si le trou comptable peut être facilement rebouché, il n'est pas vrai qu'il n'a aucun impact économique sur la société. L'origine de ce trou, si jamais il est révélé, tient à ce que la banque centrale a déjà distribué des cadeaux sous la forme d'achats d'actifs au-delà de ce que des acheteurs potentiels auraient payé sur un marché non entravé. Comme ces cadeaux ont déjà impliqué une hausse de la masse monétaire, ils sont de fait payés par les détenteurs d'encaisses monétaires dont le pouvoir d'achat, c'est-à-dire le nombre et la qualité de biens et services qu'elles peuvent acheter, diminue.

L'érosion comptable des capitaux propres d'une banque centrale est donc supportée économiquement par les utilisateurs mêmes de la monnaie. C'est le degré de compréhension de ce fait et son acceptation ou non par la population qui déterminent la longévité d'une banque centrale.

Épilogue

Une monnaie continue à être détenue et utilisée dans les transactions uniquement dans la mesure où les individus anticipent pouvoir l'échanger contre d'autres biens et services à l'avenir. Cette anticipation, aussi subjective soit-elle, se nourrit de facteurs objectifs, tels l'attitude observée des autres participants au marché ainsi que la stabilité du pouvoir d'achat de la monnaie. Si, par exemple, les prix monétaires se mettaient à grimper contre toute attente, les anticipations quant à la capacité de la monnaie de garder le pouvoir d'achat de l'épargne individuelle seront revues. Une baisse de la demande de monnaie s'ensuivrait, laquelle impliquerait de fait une demande accrue d'autres biens et services, et donc une hausse effective des prix monétaires.

C'est bien ce comportement individuel en matière de demande de monnaie qui explique tant la genèse que la mort des monnaies, et donc par extension de leurs producteurs. Dans le monde moderne des monnaies-papiers, une banque centrale peut être mise à mal si la demande pour sa monnaie (euro, dollar, yen) venait à diminuer sensiblement jusqu'à disparaître. La hausse des prix monétaires qui s'ensuivrait nourrirait des anticipations de baisse future du pouvoir d'achat, ce qui inciterait les individus à détenir encore moins de monnaie.

Il n'est pas rare que cette situation qui, à cause du refus d'utiliser la monnaie, donne l'illusion d'une rareté de celle-ci pousse la banque centrale à injecter encore plus de monnaie, soi-disant pour pallier l'insuffisance d'encaisses. Le processus accéléré de détérioration du pouvoir d'achat de la monnaie, qu'on appelle encore hyperinflation, résulte alors en une annihilation pure et simple de la valeur de la monnaie. D'un point de vue économique, la banque centrale a fait faillite.

Certains arrangements monétaires différents de celui décrit dans notre série d'article, telle la convertibilité en une monnaie marchandise (l'étalon-or par exemple), présentent l'avantage d'envoyer des signes annonciateurs de détérioration du pouvoir d'achat de la monnaie en question qui permettent alors d'éviter la faillite définitive d'une banque émettrice.

Ainsi, la baisse de la demande de signes monétaires (à savoir les billets convertibles dans la marchandise choisie comme monnaie), surtout grâce à des spéculateurs entreprenants et avisés, se traduit alors par une perte de réserves en monnaie-marchandise. Cela rend bien plus difficile le maintien de la convertibilité, et oblige la banque centrale émettrice à adopter une politique conservatrice, dans la mesure où elle souhaiterait ne pas dévaluer ses émissions. Le risque de dévaluation, et la perte de réputation qu'il impliquerait, agit alors comme un facteur responsabilisant. Ce mécanisme est cependant absent du monde moderne de monnaies-papiers inconvertibles.

La faillite d'une banque centrale moderne apparaît in fine comme tout à fait possible, non pas à cause de l'inconvertibilité de la monnaie-papier, mais à cause du comportement que les utilisateurs de la monnaie pourraient adopter. À son tour, ce comportement est intimement lié à la politique suivie par la banque centrale, notamment en matière de création monétaire. Plus une banque centrale est expansionniste, plus elle s'expose au risque de faillite car elle nourrit la réticence des individus à utiliser sa monnaie.

Au fond, ce sont donc les fausses théories économiques lesquelles, en faisant croire à un lien causal entre création monétaire et richesse, justifieraient les politiques monétaires expansionnistes, qui expliquent la possible faillite des banques centrales. Il s'agit là d'une conclusion, somme toute, positive car elle suggère que des institutions incapables d'atteindre l'objectif qui leur a été assigné (dans le cas d'une banque centrale, le maintien du pouvoir d'achat de la monnaie) finissent par disparaître d'elles-mêmes.

Par Siméon Brutzkus, enseignant-chercheur intéressé par la théorie et la politique monétaires et au rôle qu'occupent les banques centrales dans la déstabilisation des systèmes financiers. [Texte d'opinion publié en anglais sur 24hGold]

L'acronyme « Target 2 » se réfère à un système de compensation des flux financiers entre pays européens, par l'intermédiaire de l'ajustement des comptes des Banques Centrales nationales de la BCE.

En pratique, les flux de capitaux sont actuellement à sens unique: en empochant un bénéfice, les investisseurs privés vendent à la BCE les obligations italiennes ou portugaises qu'ils possèdent, avant de redéployer le produit de la vente dans des fonds mutuels en Allemagne ou au Luxembourg.

À ce jour, la Banque Centrale italienne doit une somme record de 364 milliards d'euros à la BCE, soit 22 % du PIB italien, un montant qui ne cesse de s'accroître. En ce qui concerne l'Espagne, les dettes Target 2 de l'Espagne s'élèvent à 328 milliards de dollars, soit 30 % de son PIB, tandis que celles du Portugal et de la Grèce sont de 72 milliards chacune. En face, la Bundesbank a accumulé des crédits Target 2 pour 796 milliards d'euros et le Luxembourg pour 187 milliards, ce qui représente 350 % de son PIB.

Longtemps, la BCE a affirmé que ces déséquilibres Target 2 n'avaient aucune importance dans la mesure où l'union monétaire se perpétuait. Mais le transfert des capitaux en euros des pays du Sud vers le Nord de l'Europe a une signification, celle de **la défiance**. La même raison explique les différences de taux d'intérêt, avec des taux négatifs de 0,92 % pour les obligations allemandes à deux ans, bien au-dessous des taux d'intérêt des obligations des pays du sud de la zone euro.

Ce mouvement de transfert des dettes du sud au nord de la zone euro n'a été décidé par aucun gouvernement ni aucun parlement, car il ne constitue que l'effet secondaire du QE (Quantitative Easing) de la BCE.

Le terme de Quantitative Easing, ou d'Assouplissement Quantitatif, désigne un type de politique monétaire dit « non conventionnel » consistant pour une banque centrale à racheter massivement des titres de dettes aux acteurs financiers, notamment des obligations d'entreprise. Cette opération vise à accroître la quantité de monnaie en circulation pour relancer l'économie. Elle a pour effet de gonfler le bilan de la banque centrale et de mettre en danger sa solvabilité si les titres achetés ne sont pas de bonne qualité.

Si une fronde politique déclençait une crise existentielle de l'euro, les citoyens des pays créditeurs comme des pays débiteurs de la zone euro découvriraient avec effroi les conséquences de ce transfert. On peut supposer qu'il y aurait un nouveau transfert massif de capitaux avant le moment fatidique, poussant les déséquilibres Target 2 de 1 à 1 trillion et demi d'Euros. Selon les experts financiers, la BCE devrait alors, afin de se protéger, couper le robinet à des banques centrales devenues irrémédiablement insolubles.

La réaction en chaîne commencerait par un défaut d'une Banque Centrale du sud du bloc euro envers la BCE, qui en retour aurait du mal à assumer ses obligations Target 2 envers le nord du bloc. De plus, les Banques Centrales d'Allemagne, des Pays-Bas et du Luxembourg perdraient une partie de leurs crédits Target 2 tout en devant légalement rembourser les établissements financiers de leur juridiction.

Le cas le plus spectaculaire serait celui de la Banque Centrale du Luxembourg qui devrait subitement rembourser 350 % de son PIB à des créanciers privés.

Que l'édifice de l'union économique et monétaire européenne soit bâti sur du sable n'avait aucune importance tant que le projet donnait l'impression d'être insubmersible. Mais dès lors que le doute s'installe, les risques deviennent visibles et du coup tangible.

Ainsi le transfert du risque privé au secteur public fait courir à la Banque Centrale italienne le risque de la faillite si l'euro se désintègre ou si l'Italie se fait bouter hors de l'union monétaire. Pour que tout soit clair, Mario Draghi a lui-même écrit en janvier 2017 une lettre aux députés européens italiens, les avertissant que la dette devrait être « *remboursée totalement* » si l'Italie sortait de l'euro et restaurait la lire.

La perspective est dès lors la suivante : soit la fin de l'euro redevient une perspective fantaisiste et les capitaux quitteront l'Allemagne, le Luxembourg et les Pays-Bas pour revenir en Grèce, au Portugal, en Espagne ou en Italie attirés par des taux d'intérêts plus élevés, soit la perspective de la fin de l'Euro reste crédible et le mouvement de capitaux du sud vers le nord de la zone euro se poursuivra.

En d'autres termes, le mécanisme de l'Euro a accru les distorsions financières entre les pays qui composent la zone euro, tandis que leurs économies divergeaient comme le montre leur commerce extérieur, fortement excédentaire pour les uns et tout aussi nettement déficitaires pour les autres.

La suite de l'histoire est évidente.

Les dépêches. Après le choc, après les anticipations, après les narratives viendra le temps du réel et des bombardements

Bruno Bertez 30 mars 2020

Chacun a fait ce qu'il avait à faire ou plutôt ce qu'il sait faire.

Les banques centrales ont fait ce que font toutes les banques centrales: réduire les taux et pomper des liquidités. Et en promettre d'autres à volonté.

Les gouvernements ont fait ce qu'ils avaient décidé de ne pas faire depuis longtemps: augmenter les dépenses et distribuer des sous qu'ils n'ont pas. Ils ont dit que les économies étaient solides et que tout était de la faute au virus.

Les médias ont raconté tout et n'importe quoi comme d'habitude. Ce fut une production de romans plus ou moins délirants qui se contredisent d'un jour sur l'autre; quand ils ne savent plus quoi dire ils invitent un gourou qui dit lui aussi avec le plus bel aplomb tout ce qu'il ne sait pas.

Les marchés ont fait ce qu'ils savent le mieux faire: ils empochent. Ils prétendent anticiper. En fait ils se contentent de prendre possession des largesses monétaires, heureux qu'une fois de plus la menace du chaos leur ait garanti la rançon qu'ils prélèvent sur le malheur du monde. Ils ont empêché les cadeaux et en remerciement ils ont fait monter les indices, signifiant ainsi au bon peuple que leur gouvernement avait bien fait ce qu'il devait faire.

Tout est conforme.

Maintenant il n'y a plus qu'à attendre l'arrivée des troupes et surtout du matériel puisque nous dit-on c'est la guerre. Le décor est planté. Les soldats en première ligne, les chefs planqués et les sponsors dans les îles lointaines.



Le PMI manufacturier chinois rebondit en mars... pour mieux rechuter en avril ?

rédigé par [Philippe Béchade](#) 31 mars 2020

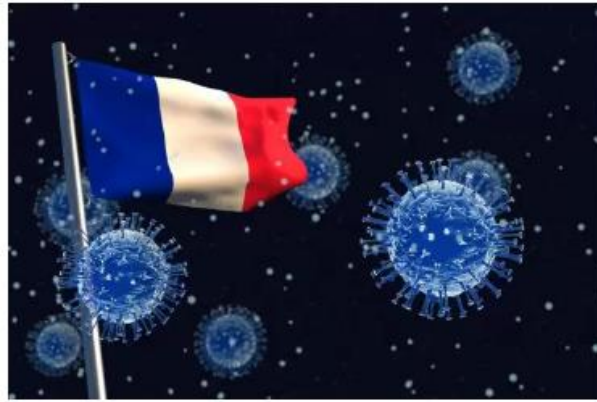


Un vrai petit miracle ! **Le PMI manufacturier chinois (indice des directeurs d'achat du secteur dans l'industrie notamment) rebondit de 35,7 en février vers 52 en mars**, alors que les experts ne l'attendaient pas au-dessus de 45.

Les statisticiens chinois l'expliquent par un "effet rattrapage" (tout le monde l'anticipait en effet) après 2 mois de chute historique de l'activité et la fermeture de nombreuses usines.

Les économistes de Nomura soulignent que même si ce chiffre de mars est réel (ce qui laisse beaucoup de monde sceptique, la production ne redémarre que progressivement et pas “tout d’un coup” comme l’indique le PMI de mars), **la moyenne sur les 3 derniers mois s’établit autour de 43,5€ et la croissance chinoise en 2020 pourrait ne pas dépasser une fourchette de +1 à +2% : en effet, la Chine doit déjà affronter depuis 3 semaines un effondrement des commandes des pays occidentaux...** sauf dans le domaine des masques chirurgicaux !

La France bien partie pour un scénario déflationniste



C’était prévisible mais le chiffre de l’INSEE surprend un peu : **en France, l’inflation “IPCH” (notre indice des prix à la consommation harmonisés selon les normes européennes), est resté stable pour le deuxième mois consécutif en mars, et voit sa progression annuelle chuter de +1,4% en février à +0,7%...** déjouant une anticipation de ralentissement vers +1,1%.

C’est un “plus bas” depuis novembre 2016, et ce plongeon s’inscrit dans le sillage de celui des prix de l’énergie, lequel engendre à son tour une diminution mécanique du prix des produits manufacturés.

A ce rythme, l’inflation pourrait bien prendre une tournure “à la japonaise” d’ici fin mai : une déflation risque même de s’installer puis de s’aggraver ces prochains mois quand les entreprises vont être confrontées à un besoin de déstockage tandis que la consommation ne redémarrera que très lentement en France, avec la levée progressive des mesures de confinement (un scénario de retour à la normale “du jour au lendemain” est totalement inenvisageable).

Hausse boursière pérenne ou simple “effet de calendrier” ?



Le rebond de +1,2% des indices US à l’ouverture ne doit pas faire illusion (ces gains ont d’ailleurs fondu en 1 quart d’heure): nous voici parvenus à la veille de la dernière séance du mois de mars, qui coïncide avec l’ultime journée boursière du 1er trimestre.

Beaucoup de gérants doivent clôturer ce trimestre en respectant le poids des actions au sein de leur gestion : prenons le cas le plus simple d'un fonds "équilibré" à 50% actions/50 obligations.

Si la "poche action" a perdu 30 à 35% et que la valeur de la "poche" produits de taux a stagné ou progressé, alors la part des actions pourrait ne plus représenter que 40% de l'ensemble et l'allocation ne correspond plus à définition du mandat.

Les gérants doivent donc "compléter" la part "actions" afin de se remettre en "conformité" avant ce 31 mars, d'où des achats "structurels" qui n'ont rien à voir avec une "conviction" ou une quelconque forme d'anticipation.

Attention donc à la véritable nature de l'apparente résilience du marché: Donald Trump vient de renoncer à la tentation de remettre l'Amérique au travail dès le 15 avril et prône la distanciation sociale jusqu'au 30/04.

Dans le même temps, les compagnies aériennes prennent de mesures de chômage partiel jusqu'au 31: le "retour à la normale" n'est pas pour demain.

Du pétrole à prix négatif... mais si, c'est possible !



Le pétrole "Brent" poursuit... non, accélère sa débâcle à Londres avec une mini-krach de -12% vers 22,00\$ tandis que le "WTI" à New York bataille pour se maintenir au-dessus des 20\$ (sur le NYMEX).

De nombreuses anecdotes circulent, notamment concernant le producteur d'un pétrole "hyper-lourd" qui s'utilise essentiellement sous forme de goudron/bitume pour les chaussées, qui non seulement ne vend pas ce produit mais paye les utilisateurs à hauteur de 0,07Cent par baril pour le débarrasser de ses stocks qui lui coûteraient encore plus cher s'il devait les conserver

R.I.P. : Requiem pour un marché haussier (1/2)

rédigé par [Brian Maher](#) 31 mars 2020

In memoriam... Les éloges funèbres pleuvent pour le plus long marché haussier de l'Histoire – et pendant ce temps, la Fed fait tout ce qu'elle peut pour le ressusciter.



L'heure du jugement a sonné pour le plus long marché haussier de l'histoire.

Le Dow Jones nous a quitté à l'âge de onze ans et deux jours : son âme s'est envolée mi-mars 2020.

Cause immédiate du décès : maladie Covid-19.

Cause sous-jacente du décès : exubérance irrationnelle.

La maladie fut brève mais aigüe – elle l'a emporté en 19 jours seulement.

La dernière fois que cet indice est passé d'un sommet à une récession en un laps de temps si court était en... novembre 1931, au cœur de la Grande dépression. Cela vous donne une idée de la violence des spasmes de l'agonie.

Le S&P et le Nasdaq l'ont rejoint à la morgue peu de temps après.

Les cours ont regagné une partie du terrain perdu la semaine dernière... mais méfiance. Comme nous l'avons déjà dit par le passé :

La Bourse est un appareil ingénieux, construit pour infliger un maximum de souffrances à un maximum de personnes... en un minimum de temps.

In memoriam...

En attendant, les éloges funèbres ont plu...

Linda Zhang est PDG de Purview Investments. Elle a affirmé, une larme coulant sur sa joue :

« Cette baisse entrera dans l'histoire comme étant celle dont personne ne pensait qu'elle durerait si longtemps... en 2008, la cause de la destruction était une utilisation excessive de l'effet de levier. En 2020, c'est un excès d'espoir, et des évaluations boursières spectaculairement hautes. »

Doug Ramsey est directeur de l'investissement chez Leuthold Group. Selon lui, la dernière et regrettée décennie fut « l'âge d'or du dopage » boursier – il a d'ailleurs clairement identifié le dealer :

« [C'était] le marché haussier le moins populaire de l'histoire – les gens l'ont dit dès le début. Je pense qu'au milieu de la décennie, les investisseurs ont commencé à s'y mettre. Ils ont en tous cas commencé à y croire l'an dernier. »

Je pense que la décennie dans son ensemble mérite le surnom 'd'âge d'or du dopage boursier' étant donné la quantité d'aide reçue de la part de la Réserve fédérale. Je pense que le marché a vraiment été très soutenu par la Fed. »

La Fed va-t-elle tenter de ressusciter les morts ? Combien de temps le marché baissier pourrait-il durer ?

Nous allons même oser poser la question fatidique : le pire est-il passé ?

« Vous n'avez sans doute encore rien vu »

« Vous n'avez sans doute encore rien vu », se lamente Eric Parnell, chez Global Macro Research :

« Une chute potentiellement radicale nous attend. Malheureusement pour les investisseurs, les conditions sur le marché boursier pourraient empirer, nettement empirer, à moyen terme. Toutes les mesures politiques, toutes les tentatives publiques risquent de ne pas suffire à réparer ce marché une fois la crise passée... »

En bref, en matière boursière aujourd'hui, vous n'avez sans doute encore rien vu.

Après des années de politiques de relance, les actions s'échangent pour des prix record, et les obligations n'ont jamais rapporté moins. Les marchés des capitaux mondiaux vont être forcés de revenir à la réalité : ce n'est qu'une question de temps. »

Mais le coronavirus pourrait n'être que la partie visible de l'iceberg qui a envoyé le Titanic par le fond.

Souvenez-vous de Lehman Brothers !

[Graham Summers](#), chez Phoenix Capital, affirme que le gros de cet iceberg est invisible :

« Parlons maintenant de la VRAIE crise qui touche le système financier... »

Le rapport dette/PIB, [au niveau mondial], s'élève à plus de 200%. L'endettement est plus élevé aujourd'hui qu'il ne l'était en 2007. Le monde est aussi absolument saturé de dette, aux niveaux souverain, national, municipal, des entreprises et des personnes.

Pourtant tout allait bien, tant que rien ne se mettait à exploser sur les marchés de la dette [ou] du crédit.

Malgré quelques petits hoquets ici et là, les marchés de la dette ont été relativement calmes ces dernières années...

Ce n'est plus le cas.

Quelqu'un, ou quelque chose, a provoqué une épouvantable détonation 'en coulisses'.

La Fed a été FORCEE de commencer à fournir plus de 100 MILLIARDS de dollars d'argent gratuit d'un jour à l'autre en septembre 2019. Il s'avère que même cette somme immense ne suffit pas...

[Le 10 mars], la Fed a été forcée d'ajouter 216 MILLIARDS DE DOLLARS supplémentaires pour alimenter le système.

Impossible que la demande d'argent liquide soit aussi élevée, à moins que quelque chose aille vraiment, mais alors vraiment de travers.

Souvenez-vous de Lehman Brothers. »

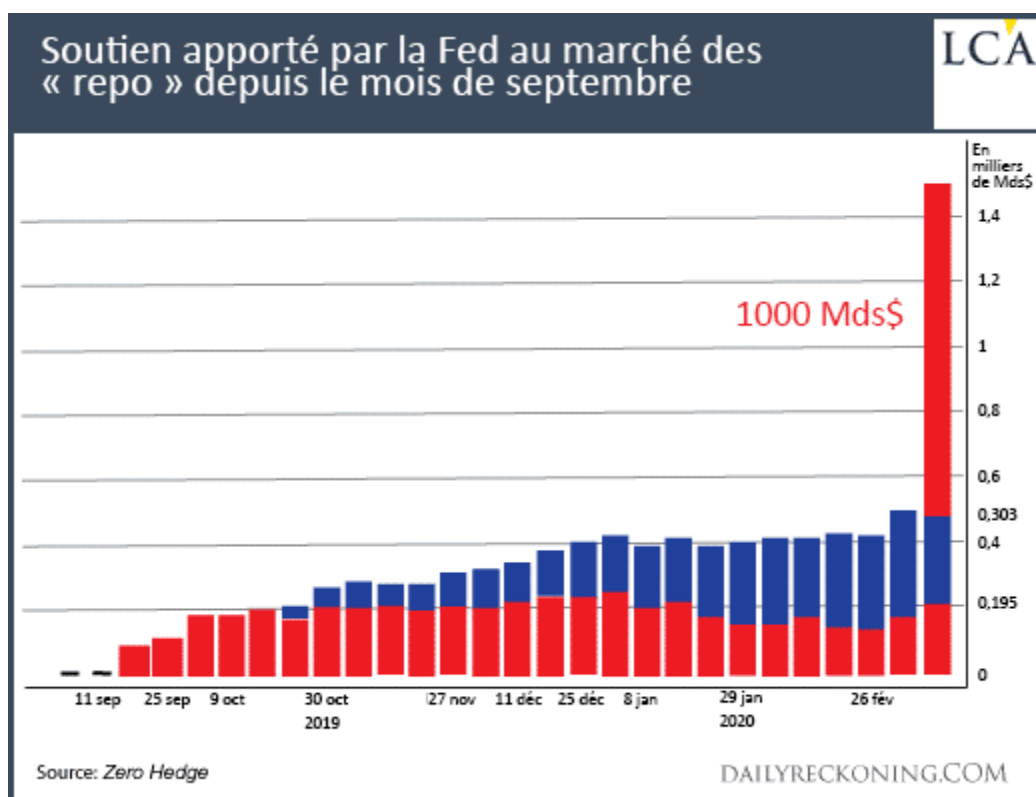
C'est sans doute précisément ce souvenir qui a fait réagir la Fed : des gouttes de sueurs glaciales descendant le long de son dos, elle est passée à l'action.

Il est l'heure de la quatrième phase de QE

Elle a signalé son intention de déverser des tombereaux de liquidités supplémentaires sur les marchés – aussi longtemps qu'il le faudra.

Entre septembre et décembre, elle a fait croître son bilan à un rythme sans précédent même pendant la crise financière.

Ces ajouts ne sont cependant qu'un minuscule ruisseau par rapport au torrent déversé ces dernières semaines :



De plus, la Fed effectuera des rachats sur une « gamme d'échéances ».

Cette large gamme d'échéances inclut des bons du Trésors plus anciens. Il n'est donc plus possible de nier qu'une nouvelle phase d'assouplissement quantitatif a démarré.

Depuis le mois de septembre, les rachats de la Fed se sont concentrés exclusivement sur des bons du Trésor à plus ou moins court terme. Les assouplissements quantitatifs ciblaient quant à eux les bons du Trésor à long terme ; ce qui a permis à la Fed de maintenir un écran de fumée, et de nier les faits.

Ce n'est plus le cas aujourd'hui : nous déclarons donc ouvert le quatrième grand cycle d'assouplissements quantitatifs.

A suivre...

Ils préféreraient que vous ne compreniez rien...

rédigé par [Bruno Bertez](#) 31 mars 2020

Les élites politiques, bancaires et mondiales préféreraient que vous ne compreniez rien à la situation des dettes et de la monnaie. C'est bien normal : leur survie dépend de votre ignorance.



Jeudi dernier, Jerome Powell est apparu sur le plateau de l'émission télévisée *The Today Show*... et il a exprimé le point de vue de toutes les élites (en France, Bruno Le Maire a dit peu ou prou la même chose) :

« Il n'y a rien de fondamentalement mauvais dans notre économie. Bien au contraire. L'économie s'est très bien comportée jusqu'en février. Le niveau de chômage est le plus bas depuis cinquante ans. Nous partons donc d'une position très forte. Ce n'est pas que quelque chose ne va pas avec l'économie. »

Les propos de Powell ont été repris par les présidents régionaux de la Fed. Robert Kaplan, de la Fed de Dallas :

« Nous étions forts avant que débute cette affaire, et nous pensons que nous avons une grande chance d'en sortir encore très forts. »

La Fed estime qu'elle est « intervenue temporairement pour accorder des prêts » à un système considéré comme « fondamentalement solide et robuste ».

Mais si tout va bien...

Une remarque de bon sens : pourquoi accorder des prêts en panique, pourquoi acheter à carnet ouvert tout ce qui est à vendre sur les marchés, pourquoi faire fonctionner la planche à billets si tout va bien ?

Pourquoi soutenir les marchés de crédit, les marchés de dettes qui s'effondrent s'il n'y a pas de problème ?

La Fed ne se rend pas compte que malgré elle, elle révèle le pot aux roses : la situation sur le marché des dettes. La Fed révèle la vérité au travers ses mensonges. Les dettes, on n'en veut plus, on en a trop, on les vend ; on les brade à n'importe quel prix.

Ce à quoi nous assistons, c'est une révulsion.

Les autorités pratiquent ce que Freud appelle la dénégation, la *Verneinung* ; cela consiste à nier quelque chose mais, tout en le niant, à le révéler malgré soi.

N'est-ce pas précisément dire le contraire de ce que l'on affirme que de reconnaître que l'on doit soutenir les marchés du crédit ? N'est-ce pas également pointer ce qui ne va pas, ce qui est défaillant que de concéder qu'il y a un problème du côté... du passif de l'économie ?

Ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas

L'actif, c'est ce que l'on voit ; le passif, c'est ce que l'on ne voit pas, c'est ce que l'on doit.

C'est vrai : les dettes, on ne les voit pas, on n'en parle pas. C'est pourtant ce qui gouverne tout : une entreprise qui n'a pas accès au crédit disparaît, un gouvernement également.

On peut avoir un actif rutilant qui fait bonne impression et avoir des dettes colossales : si on ne peut les assumer c'est la déconfiture, la chute. C'est vrai pour une personne et c'est vrai pour un système économique.

Nos systèmes ont un actif, c'est évident – mais cet actif a été constitué, financé par des passifs, c'est-à-dire des fonds propres et des dettes. Quand on n'a pas assez de fonds propres et trop de dettes, on sombre.

On est menacé par l'insolvabilité et plus personne ne veut vous prêter. Pire, ceux qui ont accepté de vous faire crédit ne pensent qu'à une chose, se débarrasser de ces dettes qui en fait ne valent plus rien puisque vous êtes défaillant.

Ce qui gouverne tout

C'est exactement ce qui s'est produit et que le président de la Fed refuse de vous expliquer. Il veut que vous restiez persuadé que tout va bien et que les passifs n'existent pas. Or les passifs – c'est-à-dire l'argent, le capital, le pognon –, c'est ce qui gouverne tout.

Le passif d'un système, c'est l'origine des fonds qui l'ont financé. Si le passif est sain, les fonds propres sont importants et les dettes modestes ; si le passif est malsain, les fonds propres sont insuffisants et les dettes abondantes.

Depuis des décennies, la proportion de fonds propres en regard des dettes ne cesse de croître afin de bonifier les profits. Les dettes coûtent moins cher que les capitaux propres ; on dit que cela s'appelle le levier. Comme son nom l'indique, le levier est un moyen de multiplier les profits.

Le passif a plus de pouvoir dans un système que l'actif : « celui qui paie commande », dit-on, et c'est vrai. Le passif, c'est le maître.

Le passif d'un système retrace l'origine des fonds. En 2010, les détenteurs du passif de l'Europe ont montré leur pouvoir en précipitant la construction européenne dans une crise de la dette dont elle ne s'est pas encore remise.

Dans le cas présent

Ceux qui ont l'argent ont pris conscience que la bicyclette risquait de s'arrêter de rouler ; ils ont opéré un sauve-qui-peut. Plutôt que d'attendre d'être ruinés, ils ont essayé de vendre par anticipation les créances qu'ils détenaient. C'est cela que Powell ne veut pas que vous sachiez.

Il ne veut pas qu'il soit dit que la crise financière actuelle est un « *run* », un sauve-qui-peut sur les dettes.

L'argent, le crédit... Tout cela doit rester non-su par le public, cela ne le regarde pas. C'est le grand secret, le mystère du vrai pouvoir – le pouvoir de ceux qui ont droit de vie et de mort (sociale) sur tout ce qui est dépendant de l'argent, dépendant du crédit, autant dire presque tout le monde.

La monnaie, le crédit, les dettes, c'est l'éléphant rose dans la pièce – mais cet éléphant vous est tellement familier que vous ne le voyez plus. Tout se passe comme si c'était aussi naturel que l'air que l'on respire.

Hélas non : il y a tout un système, tout un appareil, tout un ensemble de théories et tout un ensemble d'institutions, tout un ensemble de personnes derrière ce qui vous paraît naturel, derrière la monnaie, derrière le crédit.

On ne parle pas de ces choses-là

Donc on ne parle pas de ces choses-là, on dit que c'est trop technique... ce qui, soit dit en passant, alimente dans le public les idées fausses, comme par exemple le fait que l'argent pousse sur les arbres.

Non, l'argent ne pousse pas sur les arbres : il naît avec le crédit, avec les crédits que l'on accorde. C'est le crédit qui crée l'argent. C'est précisément pour cela qu'une crise du crédit est terrible : elle détruit l'argent ! La crise du crédit, c'est le trou noir, comme en astronomie, dans lequel l'argent disparaît.

Et si l'argent disparaît, l'activité économique se met en panne.

Il y a une autre raison pour laquelle les grands maîtres de l'œuvre au noir, de l'alchimie monétaire, ne veulent pas que vous compreniez – une raison très importante pour eux : si vous compreniez, vous sauriez que tout est de leur faute. Vous verriez clairement que ce sont des criminels en cols blancs.

Pourquoi ne veulent-ils pas que vous sachiez tout cela ? Bonne question.

Réponse : vous seriez tenté de dire, « mais pourquoi leur a-t-on prêté autant d'argent, à ces gens qui ne peuvent pas rembourser ? »

Et la réponse à cette question ? Parce qu'on y était obligés !

A suivre...